

**Les gouttes glaciales helvetiques, éprouvées dans nombre de maladies; et traité sur l'usage des gouttes mercurielles dans tous les maux vénériens ... / avec une attestation de M. le Baron de Haller. ... Traduit de l'allemand.**

### **Contributors**

Langhans, Daniel, 1730-1813  
Haller, Gottlieb Emanuel von, 1735-1786

### **Publication/Creation**

Geneve ; Lyons : J.M. Bruyset, 1759.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/x8bemd68>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>







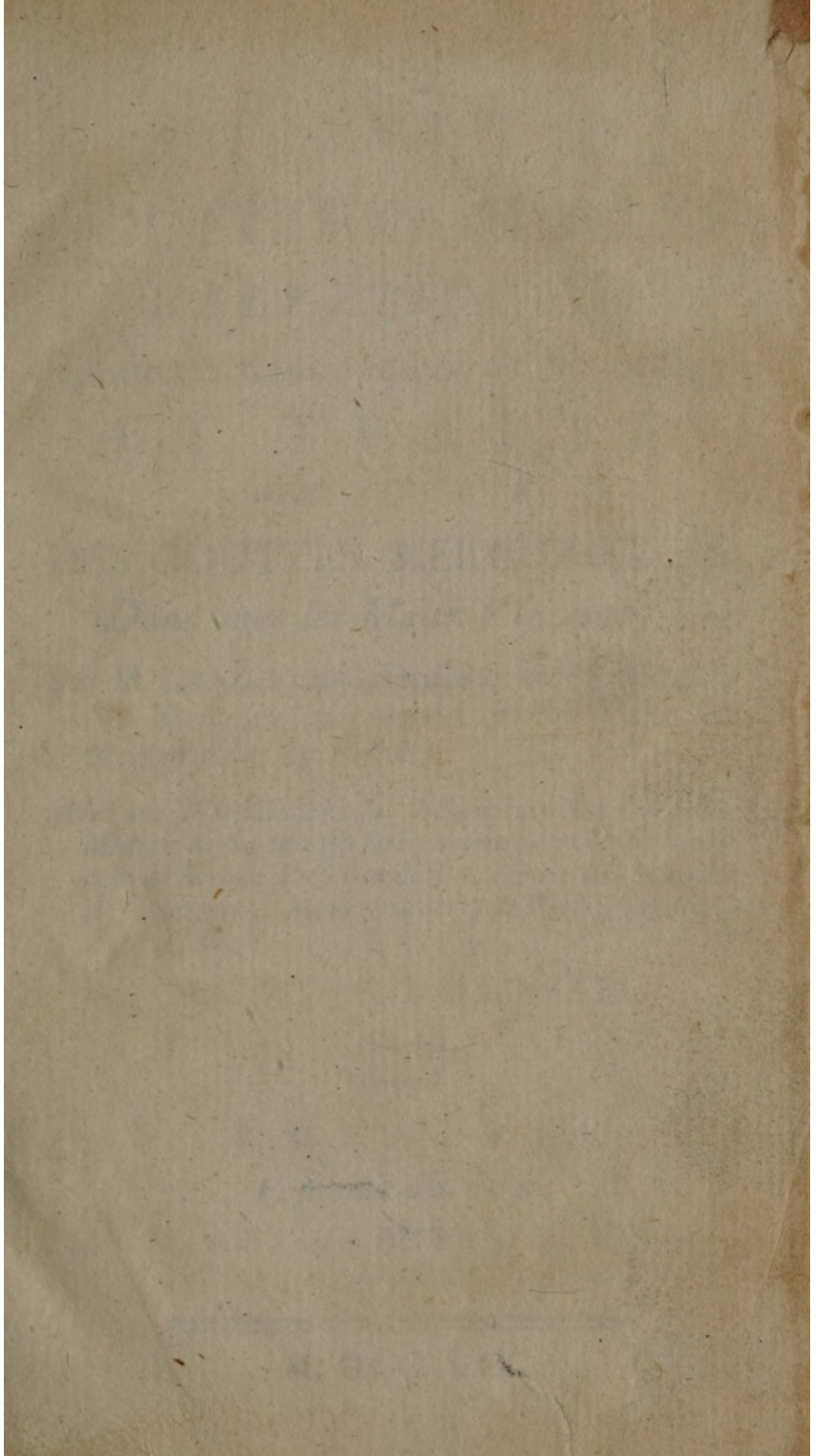


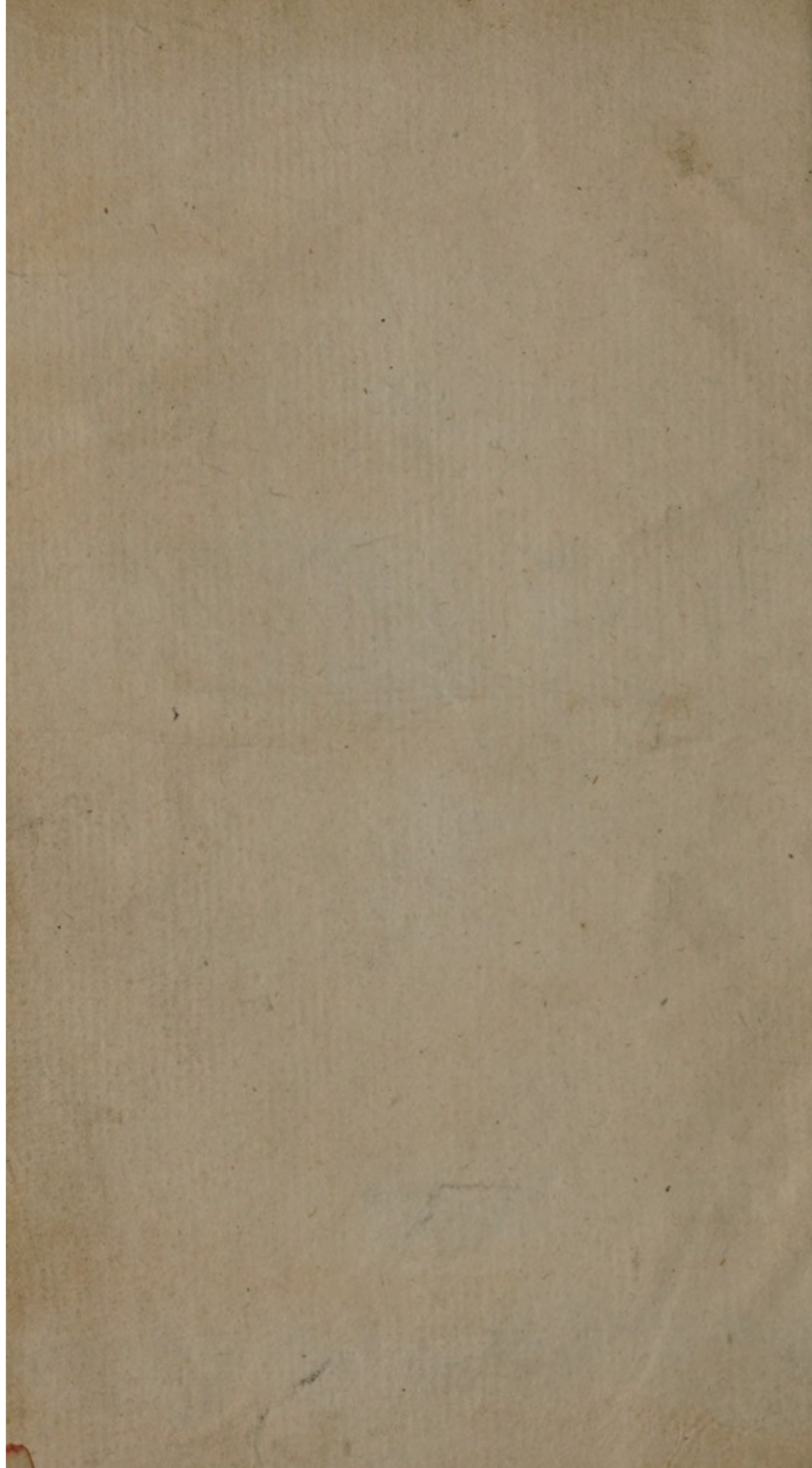




32185/A









L E S

GOUTTES GLACIALES

HELVETIQUES,

Éprouvées dans nombre de Maladies ;

E T. T R A I T É

SUR L'USAGE

DES GOUTTES MERCURIELLES

*Dans tous les Maux Vénériens ;*

Par M. LANGHANS, Docteur en Médecine,  
& Médecin pensionné de la Ville &  
République de Berne :

*Avec une Attestation de M. le Baron de HALLER,  
Médecin de Sa Majesté Britannique, du Conseil souve-  
rain de Berne ; Président de l'Académie des Sciences  
de Gottingue, Membre de celles de Paris, Londres,  
Berlin, &c.*

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



A G E N E V E,

*Et se vend à L Y O N,*

Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Imprimeur-  
Libraire, rue Merciere, au Soleil.

---

M. DCC. LIX.







A MONSIEUR  
SENAC  
PREMIER MEDECIN  
DU ROI.



MONSIEUR,

*Vous ne devez pas être surpris, que la Renommée ait porté votre Nom jusques au fond des Alpes. La place que*



## E P I T R E.

*vous occupez & la supériorité de vos lumières , doivent le répandre partout : permettez donc que je saisisse l'occasion de vous témoigner publiquement la vénération que vos talens & vos qualités vous ont concilié dans ma patrie , & les sentimens particuliers que vous m'avez inspirés.*

*La découverte dont je rends compte au Public , ne tendant qu'au soulagement des malheureux , je me flate qu'elle ne sera pas indigne, MONSIEUR, de votre attention ; Mr. de Haller vient de lui accorder toute la sienne. Daignez comme lui , MONSIEUR ,*



## E P I T R E.

*faire constater par des expériences sages & fidelles l'utilité qui peut en résulter à toute la société. Ce n'est pas une composition que je vous présente sous le titre spécieux de secret ; ce titre cache toujours un intérêt particulier : j'ose vous dire que cet intérêt est moins connu dans ce pays que dans les autres ; la simplicité de nos mœurs , l'amour de la liberté , le vrai patriotisme nous préservent de cette cupidité qui n'a que des vues particulières. Vous reconnoissez sans doute dans ce témoignage l'ancienne franchise de nos peres ; environnés des Alpes,*



## E P I T R E.

*ils n'y cherchoient pas l'or &  
l'argent qu'elles renferment ;  
ils ne voyoient dans ces mon-  
tagnes qu'un rempart qui assu-  
roit la paix & la tranquillité  
publique , des simples qui re-  
médient avec efficacité aux  
maux dont la nature humaine  
est accablée , & des sources  
qui enrichissent nos voisins.  
Je suis avec le plus profond  
respect,*

MONSIEUR ,

Notre très-humble & très  
obéissant serviteur  
D<sup>R</sup>. LANGHANS.



---

## ATTESTATION.

**M** Onfieur Langhans, Médecin ordinaire de la Ville de Berne, m'ayant confié la composition de son Esprit des Glacières, soit Gouttes Glaciales Helvétiques, je n'ai rien trouvé dans leurs ingrédiens qui ne puisse être falutaire. Il m'a présenté ensuite plusieurs personnes qui avoient été affligées de différentes maladies, & qui se font reconnues guéries par ce remède; & notamment de l'Anasarque, des Opilations, de la Pleurésie, & de différentes autres incommodités, tant aiguës que chroniques. En foi de quoi j'ai signé ce Témoignage, & y ai apposé le sceau de mes armes. Berne le 26 Août 1758.

(L. S.)

ALBERT DE HALLER;

Médecin de Sa Majesté Britannique, Président de la Société royale des Sciences de Gottingue, Membre des Académies royales des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, de Petersbourg, &c.

*a ij*



---

*A T T E S T A T I O N*  
Des Médecins & Chirurgiens de  
la Ville de Berne ,  
*Traduite de l'Allemand.*

**J**E, souffigné, atteste, au nom & par l'ordre de Messieurs de la Faculté de Médecine & de Chirurgie, préposés aux Hôpitaux de la Ville de Berne par les Magistrats de la République, que 24 expériences faites sous leurs yeux, de l'efficacité du remède nouvellement découvert par M. le Docteur Langhans contre les maladies vénériennes, lesquelles ont été traitées selon la méthode prescrite dans sa Dissertation, ont exactement répondu à l'attente de l'Auteur & du Public, & ont eu un succès des plus heureux. En foi de quoi j'ai signé les présentes, & scellé du sceau de la Faculté. A Berne, le 20 Decemb. 1756.

(L. S.)

JACOB BAY,

Secrétaire du Collège de la  
Faculté de Médecine & de  
Chirurgie de Berne.





# P R E F A C E

DE L'AUTEUR.

**I**L y a environ huit ans que ce remède des Gouttes Glaciales m'a été communiqué, & ensuite legué par Testament, par M. Salchlin de Zoffingue, Docteur en Médecine très-sçavant & très-expert. Je visitai ce Médecin, de mes parens, pour me procurer la guérison d'une fièvre lente, dont je fus attaqué dans le cours de mes voyages. La



confiance que j'avois en ses lumieres & en sa probité, me déterminâ à suivre ses conseils, & à faire l'essai de son médicament, quoique inconnu sur moi-même; à peine en avois-je fait usage pendant quelques jours, selon la méthode indiquée dans ce Traité, que je fus délivré entièrement de ma fièvre. Il poussa son amitié jusqu'à satisfaire ma curiosité sur la nature d'un médicament si efficace; & à me faire part d'une infinité d'expériences qu'il avoit recueillies pendant la pratique d'une vingtaine



d'années. Toutes ces expériences, jointes à celles que j'ai faites moi-même depuis huit ans, m'ayant convaincu de l'excellence de cette découverte ; je me suis cru dans l'obligation d'en faire part à la société, & d'en étendre le bénéfice à tous mes semblables. C'est par ce motif, que j'écris ce Traité.

Je n'offre point les Gouttes Glaciales comme un remède universel. Je ne parle que des maladies dont elles ont opéré une guérison totale ; & ne fais aucune mention, ni de celles à l'égard desquelles



elles n'ont pas eu tout l'effet que j'en espérois , ni de celles dans lesquelles je n'ai pas encore eu des occasions assez fréquentes pour les éprouver. Les expériences publiques que j'offre de faire à mes propres frais , dans tous les Hôpitaux publics de l'Europe , feront connoître la pureté de mes intentions , & jusqu'où ce remède pourra mériter l'approbation & la confiance du public. Je n'ai que celles-ci à opposer à la critique & aux passions des ennemis de l'humanité.

J'ai fait choix dans mon



Traité des expressions les plus simples & les plus communes , en évitant , autant qu'il m'a été possible , les termes de l'art empruntés des langues mortes ; afin de me rendre intelligible & clair à tous ceux qui fouhaiteront de se former une idée distincte de leur maladie , & des moyens de la guérir. Je m'estimerai plus heureux en parvenant à ce but, qu'en obtenant l'approbation de ceux qui ne font cas que d'un vain étalage d'érudition.



Je n'écris pas tant pour les Médecins, & pour ceux qui sont à portée de les consulter lorsqu'ils en trouvent de prudents & d'habiles, que pour le soulagement des malades privés de tous secours, & exposés sans ressource à souffrir & même à perdre la vie. De quelle consolation & de quelle utilité en effet ne doit pas être ce remède, & l'instruction sur son usage, à un voyageur attaqué de quelque maladie imprévue ? Quel avantage n'en retirera pas un homme de mer, exposé par ses navigations à la putréfac-



tion de ses fluides ; mal presque inévitable dans les grands trajets & les longs séjours maritimes , dont il ne sauroit se garantir plus efficacement , que par l'usage des acides de notre médicament. De quelle ressource ne fera-t-il pas à ceux que le fort ou le plaisir fixent à la campagne , où la lenteur & la difficulté des secours peuvent devenir très - funestes ?

Il est hors de doute , qu'un Médecin qui emploiera ces Gouttes selon la méthode



indiquée dans ce Traité, ne guériffe toutes les maladies spécifiées ci-après, avec plus de promptitude & de sûreté que par toute autre voie connue jusqu'ici. C'est de quoi les Médecins les plus habiles & les plus éclairés de cette ville ont été convaincus par leurs propres expériences, dans les maladies même les plus dangereuses.

Toutes les maladies dont il est fait mention dans ce Traité, étant généralement connues en tous les pays du



monde , & ayant besoin à peu près du même traitement ; j'ose me flatter que ce Traité & les Gouttes dont il explique l'usage , deviendront d'une utilité générale. Il est très-vrai , que les fièvres chaudes , putrides & aiguës , sont plus ou moins violentes , selon la nature du climat , le degré de la température & la qualité de l'air , & selon les différentes espèces de nourritures usitées en différens lieux : cela n'empêche pas que ce remède ne produise également tout l'effet désiré ,



xiv *P R E F A C E.*

dès qu'on s'en fervira en doses plus ou moins fortes , selon la nature de la maladie.

*BERNE , ce 3 Juillet 1758.*

*D<sup>R</sup>. LANGHANS.*



---

## AVERTISSEMENT.

**L**E prix d'un flacon de Gouttes Glaciales, pesant deux onces, & scellé du cachet de M. Langhans, est d'un écu de six livres.

Celui d'un flacon semblable d'Essence Helvétique, ou de Gouttes Mercurielles, est de vingt-quatre livres.

Ceux qui en souhaiteront n'auront qu'à s'adresser,

*En Suisse*, à l'Auteur, à Berne ;  
à Messieurs Heidegger Libraires,  
à Zurich ; à M. Kyburz, à Basle ;  
& à M. Strouve, Apothicaire, à  
Lausanne.

*En Allemagne*, à M. J. P.



xvj *AVERTISSEMENT.*

Fassel , à la Couronne fleurie , à Francfort sur le Mein ; à M. Cotta Imprimeur de la Cour , à Stuttgart ; & à Messieurs Petit & Dumontier , à Hambourg.

*En Italie , Piémont & la Savoye , à Messieurs Ch. Lombard & Lanthelme , à Geneve ; à Messieurs Muller & Ott , à Venise.*

*En France , à Etienne Thevenet , à l'enseigne de S. Nicolas , rue Lanterne , à Lyon.*



TABLE





# T A B L E

## DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans ce Traité.

<b>C</b> HAP. I. §. I. <i>De la nature , la composition &amp; la découverte des Gouttes Glaciales Helvétiques ,</i>	pag. 1
CHAP. II. <i>De l'usage des gouttes glaciales dans toutes les espèces de fièvres &amp; de maladies inflammatoires ,</i>	12
§. VIII. <i>Des fièvres aiguës &amp; inflammatoires ,</i>	ibid.
§. IX. <i>De l'inflammation du cerveau , ou de ses membranes , appelée phrénésie ,</i>	15
§. XI. <i>De l'inflammation des yeux ,</i>	18
§. XII. <i>De l'esquinancie ou mal de gorge ,</i>	20
§. XV. <i>De l'inflammation des poumons , ou de la péripneumonie ,</i>	23
§. XVII. <i>De la fausse péripneumonie ,</i>	26
§. XIX. <i>De la pleurésie , ou du point de côté ,</i>	28
§. XXII. <i>De la paraphrénésie ,</i>	32
§. XXIV. <i>De l'inflammation du foie ,</i>	33
§. XXVII. <i>Des épanchemens de la bile ,</i>	37



# T A B L E

§. XXVIII. <i>De l'inflammation de l'estomach &amp; des intestins ,</i>	37
§. XXIX. <i>De l'inflammation &amp; de la douleur des reins ,</i>	38
§. XXXI. <i>Des inflammations dans les parties externes du corps ,</i>	41
CHAP. III. §. XXXIII. <i>Des fièvres catarrhales , des rhumes &amp; des fluxions simples ,</i>	43
CHAP. IV. §. XXXVI. <i>Des fièvres malignes exanthématiques ,</i>	47
§. XXXIX. <i>De la fièvre pourprée ,</i>	53
§. XLI. <i>De la fièvre miliaire ,</i>	55
§. XLII. <i>De la rougeole ,</i>	56
§. XLIV. <i>De la petite vérole ,</i>	58
§. XLVIII. <i>De la fièvre scarlatine ,</i>	71
§. L. <i>De la fièvre ourtilliere ,</i>	73
§. LII. <i>Des érysipelles ,</i>	75
§. LIV. <i>De la fièvre pétéchiale ,</i>	78
CHAP. V. §. LV. <i>Des fièvres lentes &amp; de la consommation ,</i>	79
CHAP. VI. §. LVII. <i>Des fièvres intermittentes ,</i>	84
CHAP. VII. <i>De quelques maladies de la tête ,</i>	92
§. LXI. <i>Des migraines &amp; des maux de tête ,</i>	ibid.
§. LXIII. <i>Du dérangement de l'esprit ,</i>	



## DES CHAPITRES.

<i>de la mélancolie &amp; de la manie ,</i>	96
§. LXVI. <i>De la léthargie &amp; de l'assoupissement ,</i>	102
§. LXVIII. <i>De l'apopléxie ,</i>	104
§. LXXI. <i>Des catarres , des fluxions &amp; du rhume suffoquant ,</i>	108
CHAP. VIII. §. LXXIII. <i>Des maladies asthmaticques , ou de la difficulté de respirer , &amp; de l'oppression ,</i>	111
CHAP. IX. §. LXXVI. <i>Des maladies de l'estomach ,</i>	115
§. LXXVIII. <i>Des opilations &amp; de la jaunisse ,</i>	117
CHAP. X. §. LXXIX. <i>De la cachexie ,</i>	118.
CHAP. XI. §. LXXX. <i>Des rhumatismes &amp; de la goutte ,</i>	120
CHAP. XII. §. LXXXIV. <i>Du scorbut ,</i>	127
CHAP. XIII. §. XC. <i>Des vapeurs , ou des maladies nerveuses , hystériques &amp; hypochondriaques ,</i>	143
CHAP. XIV. <i>Des maladies particulières au sexe ,</i>	165
§. XCIV. <i>De la suppression &amp; du retard des règles ,</i>	ibid.
§. XCVI. <i>De la suppression des hémorrhoides ,</i>	168



## TABLE DES CHAPITRES.

§. XCVII. <i>Des fleurs blanches ,</i>	169
§. XCIX. <i>De la suppression des lochies , ou des vuidanges , &amp; de celles des règles ,</i>	171
CHAP. XV. §. C. <i>Des différentes doses des Gouttes Glaciales Helvétiques ,</i>	173

---

## T A B L E D E S M A T I E R E S

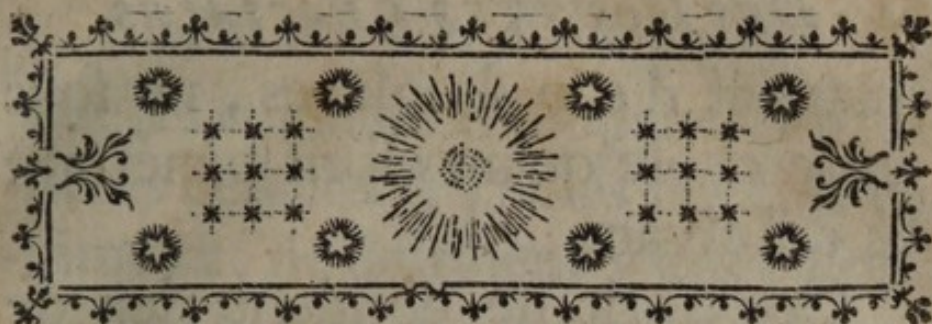
Contenuës dans le Traité des Gouttes  
Mercurielles.

SECTION I. <i>Des écoulemens viru- lens , ou des gonorrhées ,</i>	211
SECT. II. <i>De la vérole ,</i>	225
SECT. III. <i>Traitement des accidens ordi- naires qui surviennent dans les maladies vénéériennes ,</i>	230

Fin de la Table.

LES





LES  
*GOUTTES GLACIALES*  
HELVETIQUES.

\*\*\*\*\*  
*INTRODUCTION.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*De leur nature , leur composition  
& leur découverte.*

§. I.



LES Gouttes Glaciales Hel-  
vétiques formées du mê-  
lange de deux espèces de  
sels tempérans , volatils & résolu-  
tifs , dissouts dans une certaine

A



## 2 *DES GOUTTES GLACIALES.*

quantité d'eau de glaces , ne sont autre chose qu'un esprit pénétrant & dissolvant.

Cet esprit ne contient rien de chaud : il a la propriété de garantir les fluides de notre corps de la putréfaction , de parer à l'épaississement du sang & de la lymphe , de tempérer l'âcreté de la bile , & de dissiper l'obstruction de tous les vaisseaux.

### §. I I.

L'eau des glaces qui subsistent depuis des milliers d'années dans les glaciers de nos Alpes , a paru préférable à celle des fontaines ordinaires pour la composition de ce remède. Elle est , en premier lieu , beaucoup plus legere & plus pure ; (a) car ces montagnes glacées sont si fort élevées au dessus de la mer ,

[a] Voyez mon Traité des Glaciers de la Suisse.



que les exhalaisons impures & grossières de la terre, ni les insectes venimeux, ne sauroient y atteindre.

Ces glaces & les eaux qui en résultent sont d'ailleurs plus imprégnées de l'acide subtil de l'air, acide qui anime & qui conserve tout ce qui vit & végète. Une preuve manifeste de cette imprégnation, est la durée & la conservation de ces eaux, qui se maintiennent environ vingt ans, sans la moindre atteinte & la moindre corruption. Elle a lieu insensiblement sur ces pyramides de glace qui couvrent des surfaces immenses, & ces pyramides chargées pendant une longue suite de siècles de ces particules acides de l'atmosphère, en contiennent une quantité très-considérable fixées par un froid continuel qui s'oppose à leur évaporation. Aussi voit-on que les masses qui se précipitent de tems



#### 4 *DES GOUTTES GLACIALES.*

en tems du haut des rochers jusques dans nos plaines, différent totalement des glaces ordinaires, & par leur couleur verdâtre & par leur extrême dureté.

#### §. III.

Le fel des glaciers, qui fait l'ingrédient principal & le plus efficace de ces Gouttes, est un fel par conséquent très-acide. On ne l'a jusqu'ici trouvé que dans le voisinage des glaciers du canton de Berne. On le tire d'un terrain pierreux : ce terrain fut autrefois couvert d'énormes monceaux de glaces qui se sont fondues peu à peu par l'augmentation graduelle des chaleurs de ces environs. Il ressemble par sa couleur, après avoir été épuré, à un salpêtre très pur ; il est volatil & d'un goût acide. Il faut que la terre dont on le tire, ait eu dès long-tems quelque im-



pregnation nîtreuse propre à l'attraction de l'acide aérien ; puisque l'on observe que l'air dépose ses particules nîtreuses en plus grande quantité dans les lieux nîtreux par eux-mêmes, que dans des endroits marneux, trop chauds & destitués de nître.

## §. I V.

Ce sel des glaciers doit sa vertu & ses qualités à l'abondance des acides de l'air & de la terre qu'il renferme, qui sont, pour ainsi dire, l'ame de toutes les plantes, & qui contribuent le plus à la conservation de la vie animale. C'est ce que personne n'ignore, & que M. Berkley, Evêque de Winchester, a si bien prouvé dans son *Traité de l'Eau de Goudron*. Sans le secours des acides de l'air l'homme tomberoit dans des fièvres aiguës, dans le délire & dans des maladies



## 6 *DES GOUTTES GLACIALES.*

putrides. C'est par le défaut de l'air & de ses acides, que ceux qui se trouvent long-tems enfermés dans le fond de cale des vaisseaux, dans des souterrains profonds, & dans des prisons étroites, tombent malades en peu de tems, & périssent par des fièvres putrides. Tout notre corps & la plus grande partie de ses liquides, sont d'une nature putride, prompts à s'enflammer & à s'épaissir, si les acides que nous recevons par la nourriture & par la respiration ne prévenoient pas continuellement ces mauvais effets par leur qualité résolutive & par leur volatilité.

### §. V.

Si nous considérons la nature & la composition intime des fluides dont le sang, qui est la source générale de tout le reste des liquides de notre corps, est composé; nous



trouverons que la quantité des parties alcalines, putrescibles & dissolubles qui composent notre corps, l'emporte de beaucoup sur celles qui sont d'une nature acide ou mixte. Toute la partie rouge du sang, la sérosité, la lymphe, la bile & toutes les parties grasses & huileuses de notre corps sont d'une nature inflammable & putrescible : la partie mucilagineuse & aqueuse est en beaucoup moindre quantité. Quant aux parties salines du sang, leur analyse chimique démontre qu'elles sont plutôt alcalines qu'acides.

Dans l'état de santé les acides & les alcalis se trouvent dans la proportion convenable ; ils se temperent réciproquement & forment une espèce de sel mixte ou neutre. Dès que la santé commence à s'altérer, les fluides tendent aussi-tôt à la putréfaction, les alcalis n'étant plus suffisamment liés par les acides.



## 8 *DES GOUTTES GLACIALES.*

C'est ainsi que , par exemple , dans le scorbut l'âcreté alcaline vient souvent à bout de ronger les vaisseaux ; & l'eau extravasée dans les hydropisies devient alcaline , puisqu'elle fait une fermentation quand on la mêle avec des acides. Dès-lors donc que notre sang cesse d'être rafraîchi continuellement par des parties acides & nîtreuses , ou que les muscles du corps subissent des mouvemens excessifs & trop réitérés , ou que les fluides de notre corps se trouvent exposés , soit à se trop échauffer par la longue impression d'un air chaud , soit à se rallentir par celle d'un air froid & humide : il en résultera une putréfaction & une dissolution totale , & tout le sang s'exhalera peu à peu en une vapeur volatile & puante.

### §. V I.

On ne fera point surpris de ce que j'indique un Remède qui dé-



truit à la fois une infinité de maux , lorsqu'on réfléchira à la quantité prépondérante des parties sulphureuses & putrescibles de notre corps , qui sont la cause de toutes les inflammations & des fièvres malignes ; & à l'infériorité des sels acides capables d'y résister. Notre Remède , composé de trois parties d'acides , d'une partie alcaline , & d'une partie d'un esprit volatil & pénétrant , le tout lié par des corroboratifs choisis & dissouts dans l'eau la plus pure tirée de nos glaciers éternelles , est capable de corriger par lui seul la source la plus féconde des maux qui affligent le genre humain. Les habitants de nos Alpes , trouvent dans l'eau seule de leurs glaciers une ressource toujours consolante contre les flux de ventre , les dissenteries , les migraines , la lassitude de leurs membres & les fièvres



aiguës ; comme je l'ai remarqué dans mes observations physiques , sur l'origine des glaciers & sur la vallée de Siementhal.

### §. VII.

Ces gouttes glaciales ont une odeur pénétrante & peu agréable , à cause du mélange du sel ammoniac avec le sel naturel des glaciers.

Le sel ammoniac est en soi-même un remède tempérant & dissolvant , qu'on emploie avec beaucoup de succès dans la plupart des fièvres.

L'esprit pénétrant de notre Remède , provient d'un mélange de ces deux sels avec un sel alcali. Afin que nos gouttes puissent être efficaces , non-seulement contre toutes sortes de fièvres , mais encore contre toutes les espèces de maladies chroniques & lentes ,



causées par l'affoiblissement & le relâchement des nerfs ; nous avons encore ajouté à la force de ce Remède , en y joignant des ingrédients capables de rendre à un corps épuisé & affoibli sa force & sa vigueur. Je doute , qu'on trouve un remède capable d'opérer aussi puissamment & à la fois d'une part , le calme & le rafraîchissement dans tous nos fluides ; & de l'autre , la vigueur dans tous nos nerfs.





---

## CHAPITRE II.

*De l'usage des Gouttes glaciales  
dans toutes les espèces de fièvres  
& de maladies inflammatoires.*

### §. VIII.

*Des Fièvres aiguës & inflammatoires.*

**L**orsque l'on est attaqué tout d'un coup d'un grand froid intérieur, d'un tremblement par tout le corps, de frissons, & ensuite de grande chaleur accompagnée d'une soif ardente, & quelquefois d'une douleur brûlante & perçante, de l'un ou de l'autre côté du corps; lorsque dans les jours suivans, la chaleur diminue le matin & augmente vers le soir, & cause des rêveries & des délires: on sçait que dans ce cas on est attaqué d'une fièvre aiguë



& d'une inflammation dans la partie douloureuse de son corps ; & l'on procède à sa guérison ,

1°. En tirant sept à quatorze onces de sang , & en répétant la saignée trois ou quatre fois , & plus , pendant les premiers jours , lorsque la violence de la fièvre & la douleur ne diminuent pas.

2°. Le malade prendra de trois en trois heures , quarante à soixante - dix gouttes de cet esprit glacial helvétique , dans une tasse de thé froid & foible , ou bien dans de la tisanne froide , faite du grus d'orge , ou dans quelque autre potion rafraîchissante. Il boira d'abord après les avoir pris , autant de thé ou de tisanne chaude qu'il pourra , afin de se procurer une douce transpiration.

3°. Vers le soir & pendant la nuit , on pourra lui donner de tems en tems , au lieu de ces



## 14 DES GOUTTES GLACIALES

gouttes glaciales, quelques cuillerées de lait d'amandes, tiède, composé de la manière suivante.

» Prenez une once & demie  
» d'amandes douces pelées, une de-  
» mi-once de semence de pavot,  
» deux pincées de nître purifié, &  
» une couple de cuillerées de sucre  
» pilé; versez sur tout cela, peu  
» à peu, un demi pot d'eau bouil-  
» lante, broyez-le bien dans un  
» mortier, & passez-le par un linge  
» propre.

4°. Si le malade est constipé, on lui donnera un lavement émollient, composé d'eau, d'huile & de sel commun; ou bien on lui fera manger souvent pendant le jour, des pruneaux & des raisins de Corinthe, cuits avec une pincée de feuilles de fené.

5°. Pendant toute la durée de la fièvre, le malade s'abstiendra de tous les alimens & de toutes



les boissons , qui pourroient l'échauffer. Il en choisira au contraire , d'une nature à calmer l'effervescence du sang & à résoudre & dissiper l'inflammation ; tels que l'orge , le grus d'avoine , le riz , & autres bouillons de cette espèce ; des compôtes de fruits acides , comme des pommes , pruneaux , cerises , &c.

§. I X.

*De l'inflammation du Cerveau ,  
ou de ses membranes , appelée  
Phrénésie.*

Lorsqu'on est non-seulement attaqué d'une fièvre aiguë , décrite ci-dessus ( §. VIII. ) mais que de plus , on tombe dans un délire ou un transport violent & continuel , on appelle cet état-là , phrénésie ; elle consiste dans l'inflammation de quelques parties intérieures du cerveau , qui nous



16 DES GOUTTES GLACIALES

prive de l'usage de la raison, & nous cause un violent transport.

§. X.

Cette maladie exige 1°. une saignée forte & réitérée, sur-tout pendant les trois premiers jours ; & l'on tirera soir & matin au malade, dix à quinze onces de sang, soit du bras, soit du pied, pour en diminuer la surabondance & en dégager la tête.

2°. Il sera nécessaire de résoudre au plus vite & de rafraîchir le sang épaissi & enflammé au cerveau, ce qui pourra se faire en administrant au malade, de deux en deux heures, jusqu'à la diminution du mal, de cinquante à quatre-vingt gouttes de l'esprit glacial helvétique, dans quelque tisane froide & rafraîchissante, de riz, d'orge, ou de limonade légère ; & en lui faisant boire immédiatement



médiatement après , copieusement de la même , mais tiède ou chaude.

3°. On donnera au malade , souvent pendant la nuit , & en plus grande quantité , du même lait d'amande que nous avons indiqué ci-dessus (§. VIII. ) On lui tiendra le ventre libre par des clysteres émollients, tièdes & réitérés , on lui rasera la tête & on la lavera de tems en tems avec du vinaigre chaud.

4°. Il observera en mangeant & en bûvant , la même diète que dans les fièvres aiguës & inflammatoires.

5°. Si malgré les saignées réitérées , & l'usage de ces gouttes glaciales , le mal ne cède pas dès le commencement , le malade appliquera encore les ventouses au dos & aux cuisses.

6°. Il se baignera souvent les



pieds, d'abord dans un bain tiède, qu'on rendra ensuite plus chaud par degrés.

7°. Au cas que ni les ventoufes ni les lave-pieds n'eussent aucun effet, ou ne puissent être employés; on appliquera dès le second jour, au malade, un cataplême à la plante des pieds, composé de levain pétri avec du sel & du vinaigre, & on le renouvellera toutes les fois qu'il se fera desséché.

### §. X I.

#### *De l'inflammation des yeux.*

Une forte inflammation des yeux, est toujours accompagnée de quelque degré de fièvre, & demande,

1°. Une saignée au bras, & des lave-pieds fréquens.

2°. La prise des gouttes glaciales, deux, trois, jusqu'à quatre



fois par jour , dans du thé foible ,  
comme il a été indiqué ci-deffus ,  
( §. VIII. )

3°. Que le malade évite le grand  
jour , qu'il se tranquillise , & qu'il  
applique chaudement à fes yeux  
un linge ployé en trois ou quatre  
doubles , & trempé dans la prépa-  
ration fuivante.

» Prenez le blanc d'un œuf dur ,  
» du vitriol de la groffeur d'une noi-  
» fette , & dix à douze grains de  
» camphre. Pilez & broyez le  
» tout peu à peu dans un mortier  
» de pierre , en y ajoutant fix à  
» huit onces d'eau tiède ; exprimez  
» la liqueur au travers d'un linge  
» propre , & fervez-vous en pour  
» vos compreffes.

4°. Qu'il obferve la même diète  
que nous avons recommandée dans  
les fièvres aiguës & inflammatoi-  
res , ( §. VIII. ) jufqu'à ce que l'in-  
flammation ait ceflé totalement.

5°. Si après trois jours , la fièvre



ni l'inflammation ne cèdent pas ,  
il faudra , ou réitérer la saignée  
au bras , ou le ventoufer à l'é-  
paule & le purger le lendemain.

### §. XII.

*De l'Esquinancie , ou mal de gorge.*

Nous entendons par cette expres-  
sion , une inflammation des mus-  
cles , des fibres , ou des glandes de  
la partie supérieure de la trachée  
artère & du canal qui conduit à  
l'estomac , accompagnée de fièvre ,  
de difficulté de respirer ou d'ava-  
ler. On la distingue en différentes  
espèces , plus ou moins violentes  
& dangereuses , mais qui se gué-  
rissent toutes le plus promptement  
& le plus sûrement qu'il est pos-  
sible , par la méthode suivante.

### §. XIII.

1°. On saignera le malade dès le  
commencement du mal , quelques  
jours de suite , soir & matin , du



bras ou du pied , selon sa portée.

2°. Il prendra les gouttes glaciales de la même manière , que ci-dessus (§. XI. ).

3°. Il usera de la même diète.

4°. On fera prendre au malade plusieurs lave-pieds , & plusieurs lavemens (§. VIII. ).

Et si la maladie ne diminue pas à la troisième saignée , on lui appliquera les ventouses aux épaules.

5°. Le malade se servira chaque jour , à différentes reprises , du gargarisme suivant , tiède ; & s'il ne peut pas se gargariser , on le lui injectera au moyen d'une seringue.

» Prenez du vitriol bleu , de la  
 » grosseur d'une noisette , fondez-  
 » le au-delà de la moitié dans une  
 » bonne chopine d'eau chaude ;  
 » versez y ensuite six cuillers plei-  
 » nes de bon vinaigre , & autant  
 » d'eau-de-vie camphrée , & votre  
 » gargarisme sera fait.



6°. Enduisez avec de l'huile de Camomille, une pièce de peau, ou pellisse d'agneau, prise du dessous du col, & enveloppez le col du malade avec. Au défaut de cette pellisse, appliquez-lui des cataplâmes composés de mie de pain blanc, de fleurs de camomille, ou de fiente de pigeon, bouillis ensemble, exprimés fortement dans une serviette & appliqués chaudement. On fera attention de ne les jamais laisser refroidir au col.

7°. Le malade fera bien de quitter le lit le plutôt qu'il lui sera possible, & de se tenir le ventre toujours libre, soit par des lavemens, soit par l'usage des tamarins.

#### §. XIV.

S'il n'y a que la lulette enflammée, sans fièvre considérable, il suffira que le malade se fasse saigner une



fois du bras ; qu'il prenne pendant quelques jours , soir & matin , de 40 à 70 gouttes d'esprit glacial , & qu'il se purge ensuite doucement à deux reprises. Il hâtera sa guérison en se servant du gargarisme indiqué cy-dessus ( §. XIII. )

On guérira encore par la même méthode un mal de gorge ordinaire , où les glandes du col se trouvent engorgées de sérosités & de viscosités , sans qu'il soit nécessaire de recourir à la saignée.

§. XV.

*De l'inflammation des Poumons ,  
ou de la Péricneumonie.*

Nous appellons Péricneumonie la maladie qui résulte d'une inflammation des poumons , accompagnée d'une fièvre ardente & d'une respiration difficile , pesante , accélérée & pleine d'angoisses. Le



malade sent une oppression à la poitrine ; les yeux & le visage s'enflent, les joues deviennent rouges, & le pouls s'arrête quelquefois ; il tombe dans des accès d'assoupissement, de léthargie & de rêveries ; il touffe souvent, & crache enfin une matiere jaunâtre, mêlée de sang.

## §. XVI.

Le traitement de cette maladie est le même que celui d'une pleurésie : il exige, 1°. de fréquentes saignées dès le commencement, de huit à quinze onces.

2°. L'usage des gouttes glaciales, tel que nous l'avons prescrit cy-dessus (§. X.).

3°. Le malade s'humectera souvent avec le lait d'amandes, tel que nous l'avons indiqué (§. VIII.) avec l'addition de 10. à 15. grains de camphre broyé avec le nître.

4°. Si les inquiétudes & les an-



goiffes font violentes , on appliquera au gras des jambes du malade des vésicatoires , & on lui ordonnera des lavemens.

5°. Il se gouvernera dans sa diète comme nous l'avons indiqué cy-dessus ( §. VIII. ) dans le cas des fièvres aiguës & inflammatoires.

6°. Plus le malade s'humectera avec des tisannes rafraîchissantes , tièdes , & autres potions tempérantes , plutôt la maladie se guérira. C'est ce qui arrive ordinairement en cinq ou sept jours.

7°. Après la guérison , & même pendant la cure , le malade fera très bien de prendre tous les matins pendant quelque tems , du petit lait : il pourra même s'en servir au lieu de tisanne.





## §. XVII.

*De la fausse Péripleumonie.*

Cette espece d'inflammation des poulmons se forme ordinairement au commencement de l'hiver par un froid subit , & au printems par une chaleur subite & humide de l'air. Les personnes âgées pleines de glaires & de sérosités , y sont plus sujettes que les jeunes gens. Elle attaque quelquefois peu à peu , & d'autres fois tout d'un coup , avec une forte oppression & des douleurs sourdes à la poitrine. Elle est accompagnée d'une fièvre , quoique presque imperceptible , d'une forte toux , d'angoisses & d'inquiétudes qui vont en augmentant , d'une peine à respirer , de maux de tête & d'une grande chaleur au visage. Tousces symptômes empirent de plus en plus , & le ma-



lade est enfin suffoqué, si l'on n'a pas soin de résoudre à tems la matiere épaisie dans les poumons, & de l'évacuer.

### §. XVIII.

Toute la cure de cette maladie consiste, 1°. à obvier par une prompte saignée à l'affluence du sang & des humeurs qui se portent avec excès aux vaisseaux de la poitrine.

2°. A résoudre, à atténuer & à évacuer, soit par l'urine, par les selles ou par la transpiration, la matiere actuellement croupissante dans les vaisseaux des poumons & de la poitrine. Ce qui ne manquera pas de s'effectuer, en donnant journellement de trois en trois heures au malade 50. à 70. gouttes glaciales dans une tisanne tiède, d'eau commune, adoucie par du miel, ou dans une tasse tiède de thé foi-



ble, & en lui faisant boire auffi-tôt après une bonne potion chaude.

3°. Si au quatrieme ou cinquieme jour la maladie ne commence pas à céder, on aura recours aux vésicatoires, qu'on appliquera au dos du malade; & on continuera l'usage des gouttes jusqu'à son entière guérison.

4°. Il observera la diète recommandée cy-deffus (§. VIII.)

## §. XIX.

### *De la Pleurésie ou point de côté.*

Cette maladie naît d'une inflammation & de la stagnation du sang dans les artères des côtes & des membranes internes de la poitrine. Elle commence ordinairement à s'annoncer par un grand appétit, des frissons, du froid, de la foiblesse & de la lassitude dans les jointures : à ces symptomes succèdent



aussi-tôt une grande chaleur, une soif ardente, une douleur sensible & perçante en respirant, à l'un ou l'autre côté de la poitrine; une toux forte, sèche ou accompagnée de crachemens. Tous ces symptômes augmentent de jour en jour.

### §. XX.

Ce mal exige à peu près le même traitement qu'une forte inflammation des poumons.

1°. Il faut d'abord procéder à une forte saignée du bras de dix à quinze onces, & la réitérer souvent pendant les premiers jours.

2°. On donnera au malade dès le commencement de deux en deux heures 50. à 80. gouttes de l'esprit glacé, dans du bouillon tiède, clair & passé d'orge ou de grus d'avoine, ou dans du thé pectoral ordinaire; & on lui fera boire immédiatement après copieusement &



30 DES GOUTTES GLACIALES

chaudement du même thé pectoral ou de quelqu'autre liquide chaud , pour l'entretenir dans une moiteur constante.

3°. On commencera dès le second jour vers le soir & pendant la nuit , à lui donner fréquemment une couple de cuillerées du même lait d'amandes que nous avons conseillé cy-dessus ( §. XVI. & VIII. ) & il aura soin de se bien humecter avec du thé chaud ou des bouillons au grus.

4°. Pour appaiser les douleurs perçantes de la poitrine , on donnera de tems en tems au malade une couple de cuillers à café pleines d'huile d'amandes douces mêlée avec autant de syrop de pavot ou de guimauve. On pourra en même tems lui appliquer chaudement sur la partie douloureuse , ou le cataplâme indiqué cy-dessus , ( §. XIII. ) ou y attacher une vessie



remplie de lait ou d'eau chaude. Il tâchera aussi par des lavemens de se maintenir le ventre libre.

§. XXI.

*De la fausse Pleurésie.*

L'on n'a jamais besoin de plus de cinq à sept jours pour guérir cette maladie radicalement par notre méthode.

Dans une fausse attaque de pleurésie où il n'y a qu'une légère inflammation dans les muscles extérieurs de la poitrine, accompagnée d'une fièvre aiguë ordinaire, il suffira de tirer au malade du bras 12. à 14. onces de sang; d'appliquer à l'endroit sensible à l'attouchement un cataplasme émollient, & de prendre trois ou quatre fois par jour des gouttes glaciales dans la dose & de la manière prescrites cy-dessus ( §. XX. ).



## §. XXII.

*De la Paraphrénésie.*

On donne ce nom à l'inflammation du diaphragme , qui se manifeste par une fièvre aiguë , par une douleur presque insupportable au dessous & à côté de la poitrine , sur-tout dans l'inspiration , par une violente toux , des éternuemens , du dégoût , des vomissemens ; par la contraction du bas ventre , lorsque le malade veut uriner ou aller à la selle ; par une respiration courte , pénible & bornée à la partie supérieure de la poitrine ; par un grand trouble dans l'esprit , des contorsions de la bouche , & un rire particulier & convulsif.

## §. XXIII.

Cette maladie se guérit comme la pleurésie. Nous n'y ajouterons que



que l'attention à bien saigner le malade dès le commencement, & à lui donner un ou deux lavemens chaque jour, afin de bien amollir les intestins, & d'attirer le sang dans les parties inférieures du corps. De plus on donnera au malade, dès le soir du premier jour, du lait d'amande camphré, tel que nous l'avons prescrit (§. VIII. & XVI.)

#### §. XXIV.

##### *De l'inflammation du Foie.*

Lorsqu'on est attaqué tout d'un coup d'une douleur avec une forte tension sous les fausses côtes à la droite des lombes, accompagnée d'une violente fièvre, d'une grande chaleur, de soif & d'angoisse, & lorsque l'urine, la peau & le blanc des yeux prennent une couleur jaune, on peut conclure que le foie se trouve enflammé, & qu'il



y a une obstruction dans les conduits de la bile.

§. X X V.

Le siège de cette maladie , la vîtesse avec laquelle elle dégénere en gangrène , en ulcere , en squirre , & en d'autres maux dangereux , la rendent des plus redoutables.

1°. Elle demande , en premier lieu , lorsque la fièvre & la douleur sont excessives , une saignée du pied de dix à treize onces , afin de prévenir la gangrène.

2°. Pour résoudre au plus vîte l'obstruction des vaisseaux , & obvier par là à la putréfaction du sang qui se fait très-vîte dans cette partie du corps , on donnera au malade toutes les deux outrois heures du jour de 50. à 70. gouttes glaciales helvétiques dans de la limonade froide ou tiède , & on lui



fera boire d'abord après une grande quantité de tisane chaude : dans l'intervalle il pourra se servir d'une tisane de chicorée & de dent de lion, qu'il prendra chaude.

3°. On aura soin de lui appliquer souvent chaudement les cataplasmes émollients décrits cy-dessus, (§. XIII.) sur la partie souffrante, & de maintenir la liberté du ventre par des clysteres adoucissans.

4°. Dès que la fièvre & les douleurs diminueront, on fera prendre tous les jours au malade quelques cuillers à café pleines de tamarins préparés, jusqu'à ce que la blancheur des yeux soit rétablie, & que la fièvre ait cessé entierement.

## §. XXVI.

On ne peut résoudre un état actuel d'endurcissement & de squirrhosité du foie par aucun remède que par un long usage des fucs de



## 36 DES GOUTTES GLACIALES

cerfeuil, de creffon, de beccabunga ou berle, & de dent de lion, mêlés avec la même quantité de fuc d'écreviffes vives pilées & exprimées : le malade en prendra tous les matins deux taffes tiédes, c'est-à-dire une de chacune des deux ef-pèces de fucs mêlés enfemble. Le foir en fe couchant il prendra juf-qu'à fon entiere guérifon cinquante gouttes glaciales dans de la tifanne de chicorée & de dent de lion. Il ufera de peu ou point de viande & de vin à fes repas ; mais préférera des compôtes de fruits acides, des légumes & jardinages rafraîchif-fans. C'est le régime que nous re-commandons pareillement à ceux qui font attaqués d'une inflamma-tion au foie.





## §. XXVII.

*Des épanchemens de la Bile.*

Dans les cas ordinaires de quelque épanchement de bile , arrivé par un excès de joie , de colere , de chagrin , de terreur ou de frayeur , il suffit de prendre pendant quelques jours , soir & matin , une prise d'esprit glacial dans une infusion amere de petite centaurée , de tréfle de marais , de chardon béni , ou seulement dans de l'eau pure , & de se purger ensuite doucement une couple de fois.

## §. XXVIII.

*De l'inflammation de l'Estomach  
& des Intestins.*

N'ayant point expérimenté l'effet des gouttes glaciales dans ces deux espèces d'inflammations , je ne sau-



### 38 DES GOUTTES GLACIALES

rois en décider avec cette assurance avec laquelle une expérience réitérée m'a donné le droit de parler de toutes les précédentes & des suivantes. S'il étoit permis de hasarder quelques conjectures, je croirois que leur effet ne fera pas moins salutaire dans celles des intestins, auxquels elles ne peuvent parvenir que médiatement, en s'en servant de la même manière que dans les fièvres chaudes.

#### §. XXIX.

*De l'inflammation & de la douleur des reins.*

Non seulement les poumons & le foie, mais les reins sont pareillement garnis & entrelacés d'une infinité de vaisseaux sanguins, de l'obstruction desquels peut résulter une inflammation. On reconnoît cette maladie par



une douleur perçante, brûlante & violente près du milieu de l'épine du dos ; par une fièvre aiguë ; par la diminution de l'urine, & par sa couleur de feu & d'un rouge foncé ; par une espèce de paralysie à la cuisse la plus voisine au rein enflammé ; par une douleur à la partie des lombes & du scrotum, qui est du côté du rein affecté ; enfin par des tranchées, des vomissemens de bile, & de fréquens rapports amers de l'estomach.

### §. XXX.

Cette maladie exige dès le commencement, 1°. une ou plusieurs saignées, soit du bras, soit du pied, de dix à quatorze onces ; 2°. un ou deux lavemens par jour ; 3°. trois, quatre prises & plus par jour, des gouttes glaciales, en buvant copieusement de la ti-



fanne chaude, faite de racines de reglisse & de guimauve; ou, ce qui vaut encore mieux, du petit lait chaud.

4°. Le malade tâchera, autant qu'il lui sera possible, de se tenir au lit sur son séant.

5°. Il se baignera de tems en tems dans de l'eau & du lait tièdes; ou au défaut du bain, il aura recours à des cataplâmes émollients (§. XIII.) appliqués chaudement aux parties enflammées & douloureuses.

6°. Il arrive quelquefois, que l'inflammation & la rétention de l'urine dans l'une ou l'autre partie des reins, cause au malade une douleur insupportable: en ce cas, on lui donnera après l'avoir saigné & rafraîchi par des lavemens, une demi-once de syrop de pavots, qu'il prendra entiere dans du petit lait, ou de la tisanne



tiède , le matin , le soir & la nuit , afin de relâcher la tension excessive , & de procurer à l'urine un libre passage des reins à la vessie.

7°. Son régime sera réglé sur celui d'une fièvre aiguë (§. VIII.).

### §. XXXI.

*Des inflammations dans les parties externes.*

Toute inflammation extérieure du corps , en quelque partie qu'elle se manifeste , s'annonce par les mêmes symptômes , faciles à reconnoître. Elle est toujours accompagnée d'une fièvre plus ou moins forte , & se déclare d'abord par une douleur violente , brûlante , pulsative , qui augmente de plus en plus ; par une rougeur & une chaleur extérieure à la partie affectée , & par une tumeur , ou une enflure , plus ou moins considérable.



## §. XXXII.

Dans le cas d'une inflammation très-forte , qui se reconnoît aisément par le degré des symptomes mentionnés cy-dessus , on commencera ,

1°. à proportion de l'âge du malade , à lui tirer sept à douze onces de sang du bras , avant que l'inflammation se forme en ulcère.

2°. Il observera la diète des fièvres aiguës ( §. VIII ).

3°. Il prendra trois ou quatre fois le jour la dose ordinaire des gouttes glaciales de Suisse , dans du thé foible.

4°. Il appliquera de tems à autre à l'endroit douloureux , les cataplâmes émolliens de ci-dessus ( §. XIII. ) & il le parfumera , en versant sur une tuile ardente quelques cuillers à café pleines de



l'esprit glacial , dont il dirigera la vapeur par un entonnoir , vers la partie enflée. Cette fumigation faite , il y appliquera chaudement le cataplâme , & le couvrira.

---

### CHAPITRE III.

*Des Fièvres catarrhales , des Rhumes & des Fluxions simples.*

#### §. XXXIII.

**L**A fièvre catarrhale est une espèce de fièvre continue , qui cependant s'abbat quelquefois pendant le jour : quoiqu'on y soit exposé en toute saison dès que la transpiration des pores se trouve suspendue & repoussée , on la prend néanmoins pour l'ordinaire au printems & en automne , par le froid humide de



l'air. Elle est accompagnée d'une pesanteur & de lassitude dans les jointures, d'une tension au dos, d'alternatives de frissons & de chaleurs, & d'une sensibilité aux muscles de tout le corps. La tête s'appesantit; le front s'échauffe; le nez devient d'abord sec, après quoi il s'enfle un peu chez quelques-uns, & distille une eau âcre & salée qui fait souvent éternuer le malade. Souvent les yeux lui pleurent; & quelquefois il arrive que les amigdales, ou les glandes du col, s'enflent, & que l'extrémité du nez devient rouge & s'écorce par l'âcreté de l'humeur qui en découle. Quand cette humeur âcre se jette des narines sur la trachée artère, ou sur les poumons, elle cause une toux subite, forte, & souvent de longue durée.



## §. XXXIV.

1°. Si le malade est attaqué fortement de ce rhume, ou de cette fièvre catarrhale, & s'il est d'un tempérament sanguin; on pourra aussi-tôt lui faire tirer dix à quatorze onces de sang, du bras ou du pied; sinon, il prendra dès le premier jour de trois en trois heures, quarante à soixante-dix gouttes glaciales dans du thé pectoral ordinaire refroidi, ou dans une légère infusion de scordium. Il boira ensuite beaucoup & souvent du même thé, ou de la même infusion chaude, afin de se procurer une transpiration libre, & une expulsion de l'humeur âcre & salée.

2°. Le second jour de la maladie & les jours suivans, pendant que la toux & la fièvre subsisteront encore, il suffira de



## 46 DES GOUTTES GLACIALES

prendre soir & matin , une dose de gouttes glaciales dans une tisane de graines de genievre froide ; ( en infusant une bouteille d'eau bouillante sur une pincée ou dix-huit de ces graines pilées ) & de boire incontinent après de la même tisane chaude.

3°. Si après quelques jours la fièvre ne cède pas encore , on en hâtera la guérison , en prenant une couple de fois , en se couchant , un grain d'opium , ou quinze gouttes de laudanum liquide de Sydenham , avec un verre de tisane chaude.

## §. XXXV.

Quant au régime que le malade devra observer , il fera très-bien de se gouverner dans cette fièvre , comme dans une fièvre aiguë ( §. VIII ), au moins jusqu'à l'époque de sa diminution ; & de



tâcher de se tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, & par des nourritures apéritives & adoucissantes ; ce qui contribuera beaucoup au rafraîchissement de son corps, & à modérer ses maux de tête.

---

## CHAPITRE IV.

*Des Fièvres malignes & exanthématiques.*

### §. XXXVI.

**N**Ous entendons par fièvres malignes, toutes celles qui nous attaquent d'abord avec un abbattement entier de nos forces, une tristesse peu ordinaire, & un mécontentement de soi-même sans cause ; le malade tombe dès le premier ou le second jour en rêverie ; son urine & ses selles ne



lui causent aucune sensation ; ses yeux s'altèrent dès le commencement & deviennent farouches ; sa langue se sèche ; son haleine devient brûlante , & tout son corps parvient à un degré de chaleur excessif , sans qu'il ressente aucune soif ; son urine & son pouls ressemblent cependant à ceux d'une personne en santé : le malade souffre des maux de tête violens , sans qu'on y apperçoive aucun excès de chaleur ; il sent de fortes douleurs au dos & aux lombes , qui commencent par de grands frissons , par des sueurs legeres & passageres , & par quelques gouttes de sang pâle qu'il perd du nez. Quelquefois la maladie se déclare par un vomissement violent , & par une douleur brûlante dans l'estomach.



## §. XXXVII.

Il y a peu de fièvres du genre exanthématique qui ne soient susceptibles de ce degré de malignité. C'est ce qui nous engage à entrer un peu plus dans le détail sur la nature & la cure des fièvres malignes en général , avant de traiter chaque espèce en particulier.

Dans toutes les fièvres malignes le sang approche le plus de sa dissolution entière , comme on le voit par les saignées. Car dans la première saignée il paroît enflammé comme celui d'un pleurétique ; à la seconde saignée & dans les suivantes , il acquiert déjà de la putréfaction , il est limpide , caillé & semblable à une lavure de chairs crües. Le danger de cette fièvre est proportionné à la différente vitesse de cette dissolution ;



& c'est ce qui fait qu'il y en a de plus ou moins difficiles à guérir.

### §. XXXVIII.

Le principe de toutes les fièvres malignes n'est qu'un haut degré de l'épaississement du sang & de sa sérosité, ainsi que de son inflammation. Si l'on ne détruit pas sur le champ la cause jusqu'ici inconnue de cet épaississement & de cette inflammation, il en résulte en peu de tems une putréfaction totale de tout le corps : c'est pourquoi nous recommandons à tous ceux qui peuvent être affligés d'une maladie aussi dangereuse, le traitement suivant, fondé également sur la raison & sur l'expérience.

1°. Dès que le malade se sent incliné au vomissement, ou qu'il vomit même, on lui donnera aussitôt un doux émétique dans de l'eau tiède ; comme par exemple,



vingt à trente-cinq grains d'ipeca-  
cuanha, pour un adulte quinze,  
& pour un enfant cinq.

2°. On lui tirera dès le même  
soir, ou le lendemain matin,  
cinq à quinze onces de sang, du  
bras ou du pied.

3°. Après la saignée, & ensuite  
de deux en deux heures, le ma-  
lade prendra cinquante à quatre-  
vingt gouttes de l'esprit glacial,  
avec beaucoup de limonade ou  
de l'eau de fontaine ordinaire,  
chaude, & dans laquelle on aura  
délayé un peu de miel, ou de  
l'orgeat chaud, rendu agréable-  
ment acide par un peu d'esprit de  
vitriol.

4°. On appliquera au malade  
un bon vésicatoire entre les  
épaules, ou sur les deux gras de  
jambe.

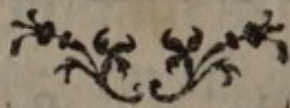
5°. Vers le soir & pendant la  
nuit, il prendra l'émulsion d'a-



mandes, avec l'addition de trente à quarante grains de camphre broyé & trituré avec du nître, comme nous l'avons prescrit cy-dessus (§. VIII. & XIII.). Il en résultera une forte sueur, qui sera accélérée & entretenue pendant vingt-quatre heures, en bûvant copieusement & chaudement sur le lait d'amandes, du thé de mélisse, de bétoine, ou quelque autre thé de cette espèce.

6°. Le malade continuera l'usage des gouttes & de l'émulsion d'amandes, jusqu'à la destruction totale de sa fièvre, & à son entier rétablissement.

7°. Son régime de vie fera le même que celui de la fièvre aiguë (§. VIII.)





§. XXXIX.

*De la Fièvre pourprée.*

On donne ce nom à cette espèce de fièvre , à cause des taches rouges qui se manifestent sur la peau pendant la maladie. Elles sont environ de la grandeur d'une tête d'épingle , un peu plus grandes les unes que les autres. Cette fièvre est ordinairement ardente , accompagnée d'une toux sèche & d'une respiration difficile ; les taches se manifestent d'abord sur la poitrine & aux jointures des coudes ; au bout de deux jours elles commencent à devenir plus foncées , un peu élevées & rudes à l'attouchement ; enfin elles blanchissent à leur pointe , & c'est un indice de leur maturité.

Lorsque ces taches deviennent pâles & blanchâtres , que le ma-



lade tombe subitement dans un anéantissement de toutes ses forces , accompagné d'un redoublement de fièvre , de vomissemens , de rêveries , d'angoisses & d'oppression à la poitrine ; alors il se trouve atteint d'une pourpre blanche , qui n'est autre chose qu'une gangrène de la peau.

## §. XL.

Dans le cas d'une fièvre pourprée ordinaire , peu violente , & qui cède pour la plupart du tems après l'éruption des taches ; il n'y a qu'à entretenir le malade dans une douce transpiration , & à empêcher le redoublement de la fièvre. On obtiendra l'un & l'autre , en donnant une couple de fois par jour au malade une dose de gouttes glaciales dans du thé pectoral ou autre , de la manière indiquée cy-dessus (§. VIII.)



Si le ventre est constipé , on lui rendra sa liberté par des lavemens émolliens , afin d'éviter les grandes oppressions de la poitrine.

# §. X L I.

## *De la Fièvre miliaire.*

Si les taches changent leur couleur pourpre en vésicules blanchâtres , alors la fièvre devient miliaire. Les femmes en couche y sont souvent exposées , lorsque les lochies sont arrêtées , ou qu'il arrive quelque lésion à la matrice en accouchant. Alors se manifestent les tristes symptômes détaillés cy-dessus , ( §. XXXIX. ) suivis ordinairement d'une mort inévitable.

Dans ce cas on traitera la personne malade de la même manière que nous venons de prescrire , ( §. XXXVIII. ) dans les fièvres malignes.



## §. XLII.

*De la Rougeole.*

On reconnoît cette maladie par des taches tant grandes que petites, qui se manifestent à la peau, moins rouges que les taches pourprées & scarlatines, presque insensibles à l'attouchement, qui causent de la douleur dans leur éruption au dos, aux lombes & aux cuisses. Les frissons & la chaleur se succèdent alternativement, comme dans les fièvres catarrhales. Les yeux pleurent au malade, la tête s'appesantit, il éternue souvent, tombe en assoupissement, & s'éveille quelquefois en sursaut. Chez les petits enfants ces symptômes sont souvent accompagnés de fortes convulsions & de tiraillemens des membres. A tout ceci succèdent ordinairement une forte



fièvre, de la toux & des rêveries ou des délires.

Au bout du second ou quatrième jour se fait enfin l'éruption des taches, premièrement au visage, ensuite aux bras, & alors la fièvre commence à céder, ainsi que les autres symptomes.

§. XLIII.

1°. Si la fièvre & les autres accidens ne sont pas trop violens, le malade se conduira selon les règles prescrites cy-dessus (§. XL.)

2°. Si au contraire ils le sont à un degré considérable, on lui donnera vers le soir quelques cuillerées du lait d'amandes, indiqué cy-dessus (§. VII.) & on lui fera boire après du bouillon de grus d'avoine.

3°. Si la toux est forte, on lui prescrira de tems en tems, pendant le jour, une cuiller à café



58 DES GOUTTES GLACIALES

pleine de fyrop de pavots & de guimauve, en l'humectant beaucoup avec des infusions pectorales chaudes.

4°. Enfin après quatre jours, lorsque la maladie sera entièrement dissipée, on purgera le malade pendant une couple de jours, avec une purgation ordinaire.

§. XLIV.

*De la petite Vérole.*

Cette maladie consiste en de petites taches rouges, qui sont autant de petites inflammations de la peau, & qui se changent peu à peu en petites pustules, & enfin en petits abscess. Quelquefois elles se confondent, de façon que de trois, quatre, ou cinq, il ne se forme qu'une seule pustule: alors on l'appelle la petite vérole confluente. Si au contraire



ces boutons restent sans se communiquer , elle est ordinaire & moins dangereuse que la première. L'une & l'autre espèce commence par des tremblemens , des frissons , des chaleurs , des douleurs de tête & de reins , des vomissemens chez les enfans , & chez les adultes par de fortes sueurs , qui sont des symptomes de bon augure dans cette maladie. De plus , on sent de la douleur au creux de l'estomach quand on le presse de la main.

Quelquefois , & sur-tout chez les enfans qui ont leurs dents , il se manifeste des accès de convulsions , qui sont des indices de l'approche de l'éruption. Les malades , soit enfans , soit adultes , sont tellement assoupis & comme étourdis , qu'ils ne peuvent guères quitter leur lit. Lorsque ces symptomes se manifestent , à quelque



âge que ce soit , le malade peut compter dès le quatre , cinq , ou fixième jour , sur l'éruption de petites taches rougeâtres sur son visage , son cou , sa poitrine & les autres parties de son corps ; après quoi la fièvre & les autres symptomes commencent à diminuer un peu ; mais en échange , il survient au palais & à la gorge une tension & une douleur , qui augmentent à mesure que les pustules parviennent à leur maturité , jusqu'à ce que celles-ci commencent à sécher.

Vers le huitième jour , à compter depuis la première attaque de fièvre , les boutons commencent à s'élever , à blanchir , & à être tendus ; de manière que les paupières se ferment , que le visage , les mains & les doigts s'enflent , & que les vésicules deviennent successivement plus blanches , jaunâtres & rudes.



L'onzième jour , l'enflure & l'inflammation du visage baissent , & les pustules , devenues foncées , se sechent. Le ventre est chez la plupart de ces malades , constipé pendant toute leur maladie ; & ceux qui succombent , meurent à l'ordinaire le huitième ou l'onzième jour. Ce que nous venons de dire jusqu'ici , regarde l'espèce de la petite vérole qui n'est pas confluente.

Dans la confluente , tous ces mêmes symptomes , la fièvre , l'inquiétude , l'oppression , l'abattement , le dégoût , le vomissement , sont beaucoup plus forts. Souvent une abondante diarrhée précède l'éruption qui la suit deux ou trois jours après. Mais alors la fièvre & le reste des symptomes ne diminuent pas autant que dans la petite vérole ordinaire ou bénigne , & les pustules ne s'élèvent



pas autant , mais s'élargissent & couvrent presque tout le visage comme une vessie. Après le huitième jour elles commencent aussi à devenir grisâtres & rudes , & sechent vers le quatorze ou quinzième jour. Le onze , quatorze ou dix-septième jour , sont dans cette espèce de petite vérole , pour le malade , les jours les plus dangereux.

## §. XLV.

Il arrive quelquefois que dans certaines années & dans certaines saisons , ni l'une ni l'autre de ces deux espèces de petite vérole ne sont point dangereuses ni violentes ; & que de cent personnes qui en sont attaquées , il en meurt à peine une ou deux. Mais il y a par contre , des temps , où par une disposition particulière de l'air , qui m'est inconnue , la qualité al-



caline , ou le venin caché de la petite vérole , s'accroît & acquiert une telle malignité , que de cent enfans , qui en sont infectés , il en échappe à peine trente , ou la moitié , si on ne la leur inocule point de bonne heure , ou qu'on la traite mal. C'est ce que nous avons souvent eu occasion d'observer en 1756. & 1757. où cette maladie a régné chez nous épidémiquement.

#### §. XLVI.

Lorsque la petite vérole , tant de l'une que de l'autre espèce , soit qu'elle attaque des enfans ou des adultes , fait son éruption sans beaucoup de fièvre ni d'accidens fâcheux , ou lorsque les symptômes diminuent visiblement d'abord après l'éruption :

1°. On n'aura qu'à donner souvent au malade du thé pectoral,



#### 64 DES GOUTTES GLACIALES

ou une autre boisson rafraîchissante, qu'il boira chaudement.

2°. De plus, il se servira du même thé pour prendre soir & matin une prise de gouttes glaciales, comme il a été prescrit cy-dessus (§. VIII.) afin de l'entretenir dans une moiteur douce & constante, jusqu'à l'époque du desséchement des boutons.

3°. Si dès le premier jour on pouvoit administrer au malade quelque doux émetique, de six à trente grains d'ipécacuanha dans de l'eau tiède, il n'en feroit que mieux, puisqu'on évacueroit par là l'estomach & les intestins, d'une grande quantité de matiere impure, capable d'augmenter la fièvre.

4°. Pour préserver les yeux & faciliter l'éruption, sur-tout chez les adultes, dont la peau est plus difficile à percer, on baignera le  
malade



malade quelques jours avant l'éruption, dans de l'eau tiède, soit pure, soit adoucie par du lait, pendant deux heures. A l'aide de cette précaution, les pustules sortiront plus abondamment aux parties inférieures du corps.

5°. Si le malade touffe beaucoup, il prendra de tems en tems, pendant le jour, quelques cuillers à café pleines de syrop de pavots & de guimauve, mêlé avec autant de miel rosat, & boira ensuite une tasse chaude de thé pectoral.

6°. Souffre-t-il de fortes douleurs de gorge, soit en avalant, soit en respirant, on le parfumerà bien avec du vinaigre versé sur une tuile ardente, dont il recevra la vapeur par la bouche d'un entonnoir; c'est ce qu'il y a de mieux pour résoudre & dissiper sur le champ, toutes les inflammations œdémateuses. Pendant ce



tems , on ne continue pas moins l'usage des gouttes glaciales & du syrop miellé , comme il a été indiqué cy-deffus.

7°. On purge le malade le quatorze ou quinzième jour, par une médecine ordinaire & douce ; & l'on ne fait pas mal d'adoucir sa boisson pendant tout le cours de sa maladie , avec du miel. On pourra aussi pendant les premiers jours , lorsque le corps se trouve constipé & desséché à un grand point , lui administrer hardiment quelques lavemens adoucissans d'eau tiède & d'huile , qui certainement ne pourront ni arrêter ou empêcher l'éruption de la petite vérole , ni la faire pénétrer dans la masse du sang.

8°. Enfin , son régime sera celui de la fièvre aiguë ( §. VIII. ).



## §. XLVII.

Lorsque la petite vérole se manifeste dans des tems & dans des circonstances dangereuses , ce qui se reconnoît facilement par l'ardeur de la fièvre , qui cause au malade de promptes rêveries , des angoisses , des convulsions , il sera nécessaire ,

1°. De lui tirer sur le champ, cinq à quinze onces de sang du bras.

2°. On lui administrera dès le lendemain , l'émétique prescrit ci-devant ( §. XLVI ).

3°. Il prendra ensuite de trois en trois heures une dose de gouttes glaciales avec du thé pectoral , jusqu'à l'époque de la maturité des pustules.

4°. S'il paroît , par la première saignée, que le sang soit enflammé, on la réitérera le lendemain & le



troisième jour, mais en moindre quantité.

5°. Lorsqu'après l'éruption de la petite vérole le malade ne sent aucun soulagement dans sa fièvre, ses rêveries, ses angoisses; on lui fera prendre de deux en deux heures, jusqu'à son entière guérison, sur-tout vers le soir & pendant la nuit, trois ou quatre cuillers pleines du lait d'amandes mêlé de camphre, indiqué cy-dessus (§. XVI.) Mais au lieu d'une once & demie de syrop de pavots, on en broyera deux onces avec les amandes, & on lui fera boire en même tems beaucoup de bouillons d'orge chauds.

6°. Il usera contre les maux de gorge & contre la toux, des remèdes indiqués (§. XLVI.).

7°. S'il a de la peine à uriner, on le sortira du lit, & on lui fera faire quelques tours de chambre.



8°. L'épaiffissement de la falive l'empêche-t-il de cracher & d'expectorer , on lui fera un gargarisme d'eau tiède battuë avec quelques cuillers pleines de miel , & une pincée de nître pur , avec lequel il aura soin de se gargariser ou de se seringuer la gorge quelquefois dans le jour.

9°. Lorsqu'au six ou septième jour de la maladie les rêveries & les angoisses ne cèdent pas encore , on appliquera aux deux gras de jambes à la fois , des vésicatoires propres à attirer le venin dans les parties inférieures du corps. On peut aussi le huitième jour , si la maladie est encore violente , appliquer des aulx pilés à la plante du pied du malade , jusqu'à ce qu'il soit entierement hors de danger.

10°. Il arrive quelquefois dans des cas de petite vérole maligne , que



même après le onze ou douzième jour, les enfans tombent tout à coup en convulsions & dans des rêveries violentes, qui ne cèdent ni à l'usage des gouttes glaciales, ni du lait d'amandes. Pour lors, on ne peut leur sauver la vie, qu'en leur tirant, malgré leur enfance, cinq, six à dix onces de sang, & en repétant la saignée les jours suivans, si le cas l'exige. Que la saignée ait lieu ou non, on usera également, & des gouttes glaciales, & du lait tempérant.

11°. La diète sera la même que dans le cas d'une fièvre aiguë (§. VIII.).

12°. Toutes les fois que la petite vérole sera rentrée, ou accompagnée de symptomes graves, on suivra dans sa guérison la même méthode : dût-elle, contre toute attente, manquer son effet, on pourra encore recourir à l'ex-



trait de quinquina, & en donner au malade chaque jour, de quatre heures en quatre heures, dix à trente grains mêlés avec deux grains de camphre, dans du thé foible

### §. XLVIII.

#### *De la Fièvre scarlatine.*

Ce genre de fièvre attaque de la même manière & avec les mêmes symptomes, que la plupart des fièvres exanthématiques; c'est-à-dire, par des frissons suivis de chaleurs, des frémissemens, des douleurs aux reins & aux lombes, & quelquefois par des douleurs aiguës aux bras, aux cuisses & à la tête, avec une soif ardente, & de grandes angoisses. Vers le quatrième ou cinquième jour, il se fait en différens endroits du corps, une éruption de petites taches rouges,



& semblables à la rougeole ; mais qui , au lieu de s'élever , s'étendent plutôt en large , se confondent , & sont d'une couleur écarlate. Ces taches sont autant d'inflammations de la peau , qui se gangrènent facilement. Les symptômes redoublent ordinairement d'abord après l'éruption , & alors on ressent souvent une retention d'urine , de fortes convulsions , une violente toux , des crachemens de sang , un point de côté , & une inflammation des amigdales ou glandes du cou. Cette fièvre dure ordinairement quatorze à seize jours , pendant lesquels les symptômes que nous venons de détailler , augmentent & diminuent successivement , jusqu'à ce que les taches prennent une couleur pâle & deviennent rudes à l'attouchement. Cette maladie est sur-tout particuliere aux enfans , qui



y retombent souvent lorsque dès le quatorzième jour on les expose à l'air libre.

### §. XLIX.

Cette maladie exige , principalement dès son commencement, & même après l'apparition des taches, une ou plusieurs saignées du bras , pour prévenir par là la gangrène. On peut tirer à un enfant de quatre à cinq ans, cinq à sept onces de sang. Le reste de la cure se fait de la même manière que nous avons expliqué cy-dessus au chapitre de la rougeole maligne (§. XLII).

### §. L.

#### *De la Fièvre ourtilliere.*

Cette espèce de fièvre attaque ordinairement les personnes d'un âge moyen , à peu près de la



même maniere què dans les fièvres catarrhales ( §. XXXIII. ).

Il s'éleve de côté & d'autre sur la peau du malade , des vésicules , ou pustules élevées , d'une couleur de rose pâle ; vers le huitième , le douzième ou le quatorzième jour elles disparoissent , & laissent des traces jaunâtres , rudes , ou écaillées.

### §. LI.

Si la fièvre n'est pas forte , ni accompagnée de mauvais symptomes , elle n'exige aucune saignée , mais seulement trente à cinquante gouttes glaciales , prises journellement dans du thé pectoral ou de la limonade , en s'humectant ensuite copieusement avec la même boisson chaude. Mais si les symptomes sont dangereux , tels que ceux de la rougeole , ou de la fièvre scarlatine , on fera obligé de tirer une ou plusieurs



fois du sang du bras du malade , de réitérer les doses des gouttes glaciales , & de faire prendre au malade pendant la nuit , l'émulsion de lait d'amandes prescrite cy-dessus (§. XVI. ) avec beaucoup de boissons chaudes.

## §. LII.

### *Des Érépelles.*

Les érépelles , le feu S. Antoine , ou la Rose , sont une inflammation extérieure de la peau , couleur de rose , accompagnée de beaucoup de fièvre , de douleur , d'une forte tension & d'enflure , de soif & d'inquiétude. Lorsqu'on arrête & repousse cette inflammation par des applications au-dehors , ou par des remèdes échauffans & mal choisis , elle dégénère souvent en gangrène , & peut produire des effets dangereux.



## §. LIII.

Le traitement de cette maladie consiste dans les points suivans :

1°. On tirera au malade au plus vite , dix à quinze onces de sang.

2°. On donnera au malade le second , troisième & quatrième jour , de trois en trois heures , quarante à soixante-dix gouttes de l'esprit glacial , dans une tasse de thé froid ordinaire , en le faisant boire chaudement & copieusement d'abord après.

3°. Si la fièvre & l'inflammation sont très-fortes , on fera prendre au malade vers la nuit le lait d'amandes , comme il a été ordonné cy-dessus (§. VIII.).

4°. Le cinquième jour on commence à purger le malade avec des remèdes doux , très-efficaces dans cette maladie. La meilleure purgation qu'il puisse choisir , est



l'infusion ou tisanne suivante.

» Prenez deux onces de tama-  
 » rins , une once de feuilles de  
 » fené , une once & demie de  
 » manne ; infusez le tout dans une  
 » bouteille d'eau bouillante ; don-  
 » nez-en au malade , tiédement la  
 » valeur d'une ou de deux tasses  
 » pleines , si c'est un adulte , le  
 » matin à jeun , & encore vers  
 » les dix heures du même matin. »

5°. Lorsque l'inflammation est plus profonde & plus foncée en couleur , on lui donne pour lors le nom de *Phlegmon* , qui demande , outre des saignées plus fortes , encore des applications chaudes d'esprit de camphre , qu'on aura soin de ne jamais laisser refroidir.

6°. La diète en cette maladie doit être celle de la fièvre aiguë.





## §. LIV.

*De la Fièvre petechiale.*

Cette fièvre se déclare par des taches rouges & plattes sur l'extérieur de la peau, semblables en grandeur aux morsures d'une puce. Elles prennent chez les uns une couleur plombée, avec une petite tache noire au centre. Elles naissent rarement sans quelques symptômes d'une fièvre maligne, (§. VIII.) & requièrent par conséquent le même traitement.

Comme le malade y perd beaucoup de ses forces, on lui donnera à la fin de sa maladie, soir & matin, quelques fortifiants; tels que quelques cuillers pleines de vieux vin blanc du Rhin, de Suisse ou d'Espagne; ou bien la quantité d'une bonne pincée de racine serpentinaire de la Virginie,



ou de la valerienne sauvage réduite en poudre, & prise dans de l'eau mêlée avec un peu de vin.

---

## CHAPITRE V.

*Des Fièvres lentes, & de la Consomption.*

### §. LV.

**N**Ous donnons ces deux noms à une espèce de fièvre, qui ne tire pas son origine de quelque exulcération des parties solides internes du corps, suivie d'inflammations; mais qui naît d'un sang trop âcre & mal lié. Elle peut venir ou de naissance, l'héritant de ses parens; ou après avoir effuyé une longue suite de chagrins, d'inquiétudes, de tristesse, de veilles; ou par un trop grand usage des plaisirs de l'amour; par



des pertes de sang considérables ; par une fièvre aiguë mal guérie , ou une fièvre intermittente trop vite arrêtée ; ou enfin , après une longue continuité de mélancolie , de vapeurs & de maux hyftériques & hypocondriaques.

La fièvre lente commence ordinairement par des froids suivis de chaleurs modiques , mais qui ne font pas de longue durée ; son attaque se fait sentir ordinairement peu de tems après les repas , lorsque le chile passe dans la masse du sang. Sa durée augmente à mesure que la maladie s'enracine. Vers le matin le malade se trouve en sueur , qui consume peu à peu son embonpoint & la vigueur de son corps. La langue se sèche & devient aride ; les dents & les gencives regorgent de pituites & de mucosités ; l'urine devient chargée & se couvre  
d'une



d'une peau huileuse semblable à une toile d'araignée, qui n'est autre chose que la graisse fondue du corps passée dans le sang & emportée par l'urine. Le sang paroît épais au commencement de la maladie & enflammé; ensuite il commence à se dissoudre & à devenir limpide & âcre: quelquefois il en découle quelques gouttes du nez ou de la matrice, ce qui est d'un mauvais augure.

# §. LVI.

La guérison de cette maladie demande trois choses. Il faut d'abord changer & expulser l'âcreté du sang, qui est la cause de sa dissolution. Il faut en second lieu nourrir le sang, d'un chile propre à se lier au corps & à réparer la perte de son baume. En troisième lieu, il faut obvier à l'épuisement causé par les sueurs & des éva-



82 DES GOUTTES GLACIALES

cuations excessives & mieux lier les parties du sang.

Pour parvenir au premier de ces buts , nous conseillons au malade ,

1°. De se purger pendant une couple de jours par quelque douce infusion de manne & de tamarins.

2°. Après s'être purgé , le malade prendra chaque soir en se couchant , quarante à soixante-dix gouttes de l'esprit glacial de Suisse , dans une tasse de thé froid & foible , suivies de plusieurs tasses du même thé , mais chaud.

Nous obtiendrons le second point , en nourrissant le malade de beaucoup de laitage , de fréquens bouillons de riz , d'orge , de grus d'avoine , dans lesquels on aura bouilli un poulet avec du cresson & un tant soit peu de racine de squine.



Nous arriverons enfin au troisiéme & dernier point que nous devons nous proposer , en usant du petit lait ordinaire , ou des eaux de Selz coupées avec du lait , dont le malade boira lentement un pot par jour. De plus , il se baignera souvent dans de l'eau tiède , & prendra souvent l'exercice du cheval ou de la voiture. Lorsqu'après avoir observé ce régime pendant quelques semaines , le malade n'aperçoit encore aucun soulagement dans sa fièvre , il ajoutera aux remèdes cy-dessus , soixante grains de la racine de squine qu'il prendra le matin à jeun , de quatre en quatre jours , dans une tasse de petit lait , suivie de quelques autres , prises tiédement.

Il choisira pour sa boisson ordinaire pendant le jour , lorsqu'il voudra étancher sa soif , une tisanne composée de quantités égales



de racine de squine coupée, de semence d'anis étoilé & de feuilles de roses, qu'il pourra adoucir, selon son goût, avec du lait & du sucre. Si le laitage lui cause trop d'acidité dans l'estomach, ce qu'il connoîtra facilement par ses rapports, il en suspendra de tems en tems l'usage, & se purgera pendant cet intervalle, par quelque purgatif doux.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Fièvres intermittentes.*

#### §. LVII.

**O**N appelle Fièvres intermittentes, toutes celles qui attaquent le malade, ou journellement, ou tous les trois ou quatre jours, par intervalles, avec de grands frissons, un tremblement



par tout le corps , suivi de chaleurs ardentes , d'inquiétudes , de maux de tête , & qui se terminent au bout de quelques heures par une forte sueur. Alors la fièvre cesse totalement jusqu'au tems d'une nouvelle récurrence , accompagnée des mêmes symptômes.

Lorsque le malade tombe chaque jour dans ses récurrences de fièvre , de manière que celle du premier jour répond à l'heure de celle du troisième jour , & celle du second à l'heure de celle du quatrième ; on l'appelle une fièvre double tierce. Elle prend le nom de double quarte , lorsque le malade effuie pendant deux jours de suite un accès chaque jour , & n'a que le troisième jour de libre. L'accès revient-il enfin chaque jour à la même heure , c'est une simple fièvre intermittente. Les fièvres tierces viennent ordinairement



rement au printems , & les fièvres quartes en automne ; elles sont toutes plus communes dans des lieux bas & humides , que dans les endroits secs & élevés.

## §. LVIII.

Pour détruire heureusement cette fièvre , de maniere qu'elle ne revienne plus , & qu'elle n'entraîne aucune suite fâcheuse après elle ;

1°. On donnera au malade dès le commencement de sa maladie , soit pendant ou après son accès , indistinctement , toutes les deux ou trois heures , quarante à soixante-dix gouttes glaciales , dans une tasse de thé de camomille , ou de chardon béni , refroidi & suivie d'abord après de nombre de tasses chaudes du même thé , dont il fera sa boisson ordinaire pendant le jour.



2°. Vers le quatre ou cinquième jour , lorsqu'il aura un intervalle libre d'accès , on lui donnera , le matin à jeun , un doux émétique de vingt-cinq à trente-cinq grains d'ipécacuanha , pris dans du thé tiède & foible ; & vers la nuit du même jour , une dose de gouttes glaciales.

Si le malade ne peut pas supporter les émétiques , ou que des circonstances particulieres lui en défendent l'usage , qu'il prenne de suite , pendant quelques jours libres , une purgation douce à laquelle il soit accoutumé , & qu'il continue ensuite l'usage des gouttes comme auparavant de quatre en quatre heures ; supposant toujours le malade un adulte.

3°. Si la fièvre ne cede pas encore au bout de douze jours , le malade aura une seconde fois recours , soit à l'émétique , soit à la



purgation ; après quoi il arrêtera la fièvre au moyen de la poudre suivante :

» Prenez deux onces de quina  
» quina & quarante grains de la  
» canelle pilée , broyez - les en-  
» semble , avec soixante gouttes  
» du sel volatil huileux de Syl-  
vius.» Le malade prendra une cuil-  
ler à café pleine de cette poudre ,  
quatre fois le jour , dans un peu  
de vin , ou du thé de camomille.

Si le malade a de la répugnance à prendre cette poudre , il n'aura qu'à prendre de trois en trois heures la même quantité d'une cuiller à café , de l'opiate qui suit :

» De la conserve de citrons ou  
» d'oranges trois onces , de la  
» poudre de quinquina deux onces ,  
» de la limaille de fer ou d'acier  
» bien préparée une demi-once ,  
» du syrop d'oranges une once ;  
» le tout mêlé ensemble.»



4°. Quelquefois il arrive , que ces fièvres font si opiniâtres , qu'on a besoin de recourir au remède suivant :

» A sçavoir , trente grains de  
» quinquina en poudre , & quinze  
» grains de la racine serpentinaire  
» de Virginie , pareillement réduite en poudre. » Le malade prendra cette poudre pendant un jour libre d'accès , de trois en trois heures , divisée en quatre ou cinq doses , dans une couple de cuillerées de vin aromatique , préparé avec deux poignées de centauree , une poignée d'absinthe & autant de chardon béni ; le tout infusé dans un pot de vieux vin blanc d'Espagne , de Suisse ou du Rhin.

Lorsque l'on continue assez long-tems l'usage des gouttes glaciales avec du thé de chardon béni , on peut se passer du quin-



quina ; ayant souvent détruit des fièvres tierces & quartes sans son secours.

## §. LIX.

On s'étonnera peut-être , de ce que je recommande si fortement un remède dans une maladie , qu'il n'est pas toujours en état de guérir seul , sans le secours du quinquina & d'autres additions auxiliaires : il est vrai qu'on a nombre de remèdes qui demandent moins de façons & de détails pour traiter cette espèce de fièvres : mais est-il sûr , qu'ils ne manquent jamais de procurer au malade une guérison certaine , & de prévenir toutes les suites fâcheuses du mal pour l'avenir ? Combien de fois ne voit-on pas naître après des fièvres intermittentes arrêtées tout-à-coup , des fièvres aiguës , des hydropisies , des asthmes ,



& d'autres accidens dangereux ? Pendant que le malade , lorsqu'il est soigné selon notre méthode , ou une méthode équivalente , peut compter sur un rétablissement parfait , sans craindre aucune suite fâcheuse.

Tant que le malade suivra le traitement cy-dessus , il se tiendra exactement au régime que nous avons ordonné dans les cas des fièvres aiguës.

Il aura de plus l'attention d'évacuer par une pincée de poudre de rhubarbe , prise tous les trois ou quatre jours à jeun dans du bouillon , toutes les matieres dissoutes par l'esprit glacial , & de se tenir le ventre libre.

#### §. L X.

Jusqu'ici nous avons indiqué la maniere de guérir toutes les différentes espèces de fièvres chaudes ,



## 92 DES GOUTTES GLACIALES

lentes, exanthématiques, malignes, intermittentes, &c. par l'usage des gouttes glaciales, assistées de quelques autres remèdes, & d'une bonne diète : nous allons maintenant donner à connoître leur utilité & la maniere de s'en servir dans plusieurs maladies chroniques, & dans différentes altérations des fluides de notre corps.

---

## CHAPITRE VII.

*De quelques maladies de la tête.*

### §. LXI.

*Des Migraines & des maux de tête.*

**L**Es maux de tête & les migraines, sont en général de deux espèces, selon qu'elles proviennent du sang ou des nerfs.

La premiere espèce, qui naît



d'une effervescence du sang, est accompagnée de fièvres, qui exigent une saignée du bras ou du pied, l'usage des gouttes glaciales, & la diète pendant quelques jours, comme nous l'avons conseillé cy-dessus au chapitre des fièvres aiguës.

L'autre espèce de maux de tête tire son origine d'un tiraillement spasmodique des nerfs, soit de l'estomach, soit d'autres parties du corps, liées aux nerfs extérieurs de la tête; comme nous avons souvent occasion de l'observer chez des malades hypochondriques & hystériques.

## §. LXII.

Lorsque le mal de tête prend sa source dans l'estomach, le malade en est plutôt affecté au front, qu'en aucune autre partie de la tête; il est incommodé de ver-



tiges ; il se sent d'abord de l'appétit , mais il ne tarde pas à le perdre , même à prendre du dégoût , souvent au point de vomir & de rendre des glaires & des âcretés.

1°. Que le malade affligé de cette espèce de mal de tête , fasse usage pendant quelques jours , jusqu'à ce que les plus grandes douleurs soient passées , de quarante à soixante-dix gouttes glaciales dans du thé foible , comme cy-dessus ( §. LVIII. Art. 1. ).

2°. Qu'il prenne ensuite quelque doux émétique , ou qu'il se purge doucement pendant quelques jours ( §. LVIII. Art. 2. ).

3°. Et qu'il se serve enfin de l'opiate & du vin aromatique ci-dessus ( §. LVIII. Art. 4. ).

4°. On suivra la même méthode pour guérir les migraines des femmes affoiblies , sujettes aux ma-



ladies des nerfs, ou dont les fleurs blanches ont été subitement arrêtées ; ces migraines sont souvent accompagnées de vomissemens, & n'occupent quelquefois qu'une partie de la tête. On aura seulement attention, à cause de la débilité & de la grande sensibilité de leurs nerfs, de leur donner un ou deux grains d'opium, ou une prise de thériaque, aussi-tôt après le vomissement ou la purgation, afin d'affoupir & de soulager par là leurs plus fortes douleurs : après quoi on pourra se servir de l'opiate composée de poudre de quinquina & de limailles de fer (§. LVIII. Art. 3.)

5°. Le malade évitera avec soin toutes les nourritures grasses, huileuses, salées, cruës, indigestes ; comme aussi toutes les boissons chaudes. Il étanchera sa soif pendant le repas, avec de l'eau



fraîche , dans laquelle on aura éteint plusieurs fois un fer rouge ; & à la fin du repas , il prendra quelque peu de vin d'Espagne.

### §. LXIII.

*Du dérangement de l'esprit , de la Mélancolie & de la Manie.*

Nous ne traiterons ici , que ce degré du trouble dans l'imagination & dans l'esprit , qui ne se trouve pas accompagné de fièvre aiguë , & que l'on comprend communément sous le nom de mélancolie & de manie.

Dans l'état de mélancolie , le malade n'est occupé que d'idées confuses , tristes , ou ridicules , qui fixent & absorbent toute son attention. Cette maladie vient ordinairement d'un sang inflammable à un haut degré , noir , huileux , terrestre & pesant ; dont les parties



ties les plus subtiles & les plus légères ont été exhalées & expulsées. Ce mal naît encore de plusieurs autres causes ; telles que , par exemple , une grossesse , ou un retard des règles chez les femmes , la rentrée d'une gale à la peau , &c. De quelque cause que vienne la mélancolie , elle demande toujours le traitement suivant.

1°. On doit tâcher de remplir l'imagination du malade , d'idées opposées à celles qui font l'objet de toute l'application de son esprit , le mener en compagnie , & l'éloigner autant qu'il est possible des pensées qui le troublent.

2°. Afin de dissoudre l'épaississement de ses fluides , on lui donnera trois ou quatre fois par jour , une dose de l'esprit glacé dans de la limonade ou quelque autre potion acide.

3°. Les personnes affligées de



mélancolie , étant ordinairement sujette à des constipations , parce que le sang se porte avec plus de force au cerveau , qu'aux parties inférieures du corps ; il fera à propos de leur prescrire , pendant l'usage des gouttes , de huit en huit jours , le remède laxatif dont voici la formule.

» Prenez de l'extrait panchyma-  
 » gogue de Crollius , trente grains ;  
 » de l'extrait de scammonée &  
 » d'ellébore noir , de chacun qua-  
 » tre grains : faites-en une dizaine  
 » de pilules à avaler à la fois. »  
 Dans cette même vue , on leur recommandera de fréquens bains de pieds , tièdes.

4°. Lorsqu'après avoir suivi ces remèdes pendant quelques semaines , la maladie ne se trouve pas encore détruite radicalement ; on fera prendre au malade jusqu'à son entière guérison , un pot par



jour de petit lait, une pincée de limaille de fer bien préparée, tous les soirs & matins; & tous les huit jours les pilules de cy-dessus (§. LXIII. Art. 3.).

5°. On fera boire & manger au malade, des choses aisées à digérer, & propres à former un chyle pur & léger, telles que nous avons recommandées cy-dessus (§. LVI.) dans les fièvres lentes.

6°. Dès que le plus gros du mal aura diminué, le malade montera souvent à cheval, & prendra d'autres exercices du corps, propres à le fortifier.

Dans des mélancolies opiniâtres il faudra, sans discontinuer ces remèdes, appliquer de tems en tems les ventouses au malade, & lui placer de puissans vésicatoires entre les épaules, afin de précipiter la matiere, & d'en délivrer efficacement la tête.



## §. LXIV.

Enfin , lorsque la mélancolie s'accroît à un tel degré , que les esprits animaux en deviennent extrêmement agités , & se répandent outre mesure & sans régularité , dans toutes les parties du corps ; alors le malade tombe en délire , devient furieux , & cherche à nuire tant aux autres qu'à lui-même.

Dans ce triste état on aura au plus vite recours à quelques saignées du bras ; on tâchera de modérer ses transports par la crainte , par la douceur , & enfin par quelques punitions corporelles, qui produisent souvent tout l'effet désiré : enfin , on lui fera observer de point en point la cure & le régime cy-dessus des mélancoliques.



## §. LXV.

Il résulte souvent de la trop longue durée d'une fièvre intermittente, une espèce de délire, qui provient d'un épuisement des esprits animaux.

Dans ce cas, on fera prendre soir & matin au malade une dose d'esprit glacial, dans un verre d'eau froide; ensuite de quoi on lui prescrira, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement rétabli, l'opiate prescrite cy-dessus (§. LVIII.) & on lui donnera des nourritures & des boissons fortifiantes (§. LVI.). (a)

(a) J'ai eu de fréquentes occasions d'éprouver l'efficacité des gouttes glaciales, dans l'Hopital général de Berne, sur des sujets troublés, soit par la mélancolie, soit par la rage, dont on verra des exemples détaillés dans mes observations de médecine & de chirurgie.



## §. LXVI.

*De la Léthargie & de l'assoupissement.*

Nous entendons par le mot léthargie en général, tout sommeil qui n'est pas naturel, mais qui est profond & qui affoiblit plutôt que de rendre les forces & la vigueur. Il y en a de trois espèces, toutes plus fortes & plus dangereuses les unes que les autres. Elles naissent ordinairement d'une surabondance de sang, qui se porte au cerveau, & qui empêche le passage libre des esprits animaux aux lieux de leurs fonctions.





## §. LXVII.

1°. On tirera tout de suite au malade dix à quinze onces de sang du bras.

2°. On lui donnera d'abord de deux en deux heures, quarante à soixante-dix gouttes glaciales dans du thé foible ; le jour suivant on ne les lui donnera que de quatre en quatre heures ; & enfin jusqu'à sa guérison, seulement le soir & le matin.

3°. Le malade prendra de deux jours l'un, le matin à jeun, un remède laxatif ; & si la maladie est forte & dangereuse, on lui appliquera les vésicatoires entre les épaules, à la nuque du cou. Si le malade n'a pas de la peine à vomir, on lui donnera le second jour, au lieu d'une purgation, un émétique de trente à trente-cinq grains d'ipécacuanha, supposé



que le malade soit un adulte.

5°. Sa diète sera celle des fièvres aiguës

### §. LXVIII.

#### *De l'Apopléxie.*

Lorsque les vaisseaux sanguins du cerveau regorgent de sang & de mucosités au point de se déchirer, alors ce sang ou sa mucosité se répandent sur les nerfs du cerveau & de la moëlle allongée & spinale, où l'obstruction des fluides circulans dans leur cavité, cause sur le champ une privation totale de tous les sens, & une perte de sensibilité dans tous les nerfs. Alors le pouls s'élève, la respiration devient difficile & ronflante, & le malade se trouve comme enseveli dans un profond sommeil, dont on peut l'éveiller quelquefois, lorsque le mal n'est pas trop violent. Si c'est l'extra-



vasation du sang qui occasionne cette maladie, on l'appelle apoplexie sanguine; si c'est une surabondance de pituite & de sérosités qui la cause, on lui donne le nom d'apoplexie pituiteuse. On reconnoît la première, par un rouge foncé qui couvre le visage & les jointures des mains, soit que le malade soit actuellement atteint d'une attaque, ou qu'il se porte bien. La dernière se distingue par la pâleur & la bouffissure du visage.

§. LXIX.

Dans l'apoplexie sanguine on doit, 1°. tout de suite tirer au malade, douze à seize onces de sang, soit du pied, soit du bras; & réitérer la saignée le jour suivant, si on lui apperçoit de la fièvre; ou bien lui appliquer quelques ventouses à la nuque du cou.



2°. Après la saignée, on se hâtera d'appliquer au malade un vésicatoire entre les épaules, ou aux deux gras de jambes.

3°. Après avoir saigné le malade & appliqué les vésicatoires, on lui donnera toutes les deux ou trois heures, soixante à quatre-vingt gouttes d'esprit glacial, dans de l'eau ou du thé foible : &

4°. On le purgera bien de deux en deux jours, afin de résoudre & d'évacuer le sang extravasé dans le cerveau & dans la colonne vertébrale.

### §. LXX.

Dans une apopléxie pituiteuse, occasionnée par un épanchement de glaires & de sérosités ; il faudra tout de suite,

1°. Administrer au malade un bon émétique, ou quelque forte purgation.



2°. Lui appliquer les vésicatoires ; & ,

3°. Lui faire prendre les gouttes glaciales , dans la même quantité & de la même manière que dans une apopléxie sanguine (§. LXIX.).

4°. Si l'attaque est forte & opiniâtre , on ordonnera le deuxième jour , après l'émetique , une saignée au bras , & on continuera à traiter le malade jusqu'à son entier rétablissement , comme nous l'avons enseigné ( §. LXVII. ).

5°. Si dans l'une ou dans l'autre espèce d'apopléxie il se trouve quelques membres affligés de paralysie , on n'y fera rien pendant que le malade sera hors de connoissance , ou dans un état de fièvre , que le frotter de tems en tems avec de la flanelle , ou d'autres étoffes sèches de laine , & l'on fera de semblables frictions à l'épine du dos.



## §. LXXI.

*Des Catarres , des Fluxions & du  
Rhume suffoquans.*

Lorsqu'il se répand sur les muscles & sur les fibres de l'orifice de l'estomach , ou sur les fibres du pharynx & de la trachée artère , une humeur tellement âcre & abondante , qu'elle cause un resserrement subit de ces parties , qu'elle coupe aux poumons la communication de l'air , & qu'elle expose la personne au danger éminent d'être suffoquée , ( \* ) alors on appelle la maladie un

\* Il est arrivé à l'Auteur , de guérir en 1755. dans la même semaine , M. le Baillif Zéhender de Laupen , âgé de soixante-dix ans passés , & l'Hôte d'Almedingue , âgé de quarante & quelques années , tous deux encore pleins de vie , atteints de ce mal , & de les en délivrer subitement par le simple usage de ces gouttes glaciales.



catarre ou rhume suffoquant. Le mouvement du cœur en est diminué ; la respiration devient foible & ronflante ; souvent le malade tombe en convulsions , & il lui sort une écume blanche de la bouche.

### §. LXXII.

Toute la guérison de cette maladie dangereuse consiste à débarrasser les muscles du pharynx de cette humeur âcre qui les resserre. C'est de quoi on ne tardera pas de venir à bout , si l'on fait prendre sur le champ , au malade , quatre-vingt à cent gouttes & plus de l'esprit glacial , dans une tasse d'eau fraîche , ou de thé de comomille refroidi ; & si l'on a soin de lui faire boire incontinent après autant de ce même thé chaud qu'il est possible.

Si au bout d'un quart d'heure



le malade n'est pas encore délivré de son mal , on lui tirera dix à quinze onces de sang du bras ; on lui appliquera des vésicatoires au dos ; on réitérera l'usage des gouttes , de trois en trois heures , dont il prendra chaque fois soixante à soixante-dix ; & on le purgera dès que le mal aura commencé à disparoître.

Il y a encore d'autres espèces de rhumes , fluxions , ou catarres suffoquans , qui ont leur siége dans les poumons. Nous en ferons le sujet du chapitre suivant.





## CHAPITRE VIII.

*Des Maladies asthmatiques , ou  
de la difficulté de respirer , & de  
l'Oppression.*

## §. LXXIII.

**O**N divise en général ces  
maladies en trois classes.

Ceux qui ont de la peine à  
respirer , sans que cependant ils  
ronflent , forment la première.

A la seconde appartient l'asthme  
proprement dit , qui n'est autre  
chose qu'une respiration difficile ,  
inquiète , pénible , & accompa-  
gnée d'un sifflement & d'un ron-  
flement à la poitrine.

A la troisième classe enfin , ap-  
partiennent ceux qui réunissent  
non-seulement les symptomes des  
deux classes précédentes , mais



## 112 DES GOUTTES GLACIALES

qui ne sauroient même respirer sans être debout. Chacune de ces trois espèces d'asthmes , a ses causes particulieres ; quoiqu'en général elles naissent toutes ou des humeurs visqueuses , épaissies & ténaces , ou d'une sérosité âcre , ou d'un sang épais & abondant , capables de causer des obstructions dans les vaisseaux des poumons , d'y rallentir la circulation du sang , & d'en rendre les fonctions difficiles.

Nous ne parlerons pas des autres causes de la difficulté de respirer , parce que ce n'est que dans celles que je viens d'alléguer , que j'ai reconnu & éprouvé plusieurs fois l'utilité des gouttes glaciales.

### §. LXXIV.

Lorsque la respiration est rendue difficile & pénible par un amas de glaires , ou de quelque sérosité  
âcre ;



âcre, le malade se trouve excité à tousser un peu, & à expectorer de l'une ou de l'autre de ces matières.

Dans ce cas, 1°. on tire au malade huit à douze onces de sang du bras.

2°. On lui donne de quatre en quatre heures, une dose de gouttes glaciales dans du thé de scordium foible.

3°. On le purge tous les quatre jours une fois, afin de déterger la poitrine des glaires fondues par l'esprit glacial.

4°. A-t-on lieu de soupçonner que l'asthme soit la suite d'une gale repoussée, d'une fièvre intermittente mal à propos supprimée, d'hémorroïdes qui ne fluent plus, ou de quelque autre matière morbifique rentrée dans le corps; alors on aura recours non-seulement au traitement détaillé cy-



dessus , mais on appliquera encore au malade un cautère , soit au bras , soit à la jambe.

5°. Il observera non-seulement pendant sa maladie , mais encore quelque tems après , la diète prescrite au chapitre des fièvres aiguës ; & il boira souvent pendant le jour , quelques tasses chaudes de thé de scordium , ou d'une tisane composée d'anis & de fenouil.

#### §. LXXV.

L'asthme , ou la respiration difficile & pénible , vient-il d'un sang trop épais & trop abondant , qui s'arrête dans les vaisseaux du poumon , & qui cause par là des inflammations , des douleurs de tête sensibles , des vertiges , des palpitations du cœur & des fièvres ; il faudra traiter le malade , de la même manière que nous avons



enseigné cy-dessus dans la fausse péricneumonie ( §. XVII. & XVIII. ) tant à l'égard de sa cure, que de son régime. Des personnes âgées & pléthoriques, ou d'un tempérament sanguin, dont les fibres & les vaisseaux pulmonaires ont perdu leur élasticité, sont les plus sujettes à cette maladie.

---

---

CHAPITRE IX.

*Des Maladies de l'Estomach.*

§. LXXVI.

P Our que le corps soit bien nourri, il faut que l'estomach digere bien tous les alimens, & qu'il forme un bon chile. Quelquefois sa débilité l'empêche de bien digerer les alimens & de les évacuer; de sorte qu'ils y for-



ment à la longue un dépôt impur , huileux , âcre , & glaireux , qui ôte l'appétit , & qui cause tantôt des douleurs & des ardeurs , tantôt des dégoûts & des vomissemens. La crampe même de l'estomach , qui est des plus douloureuse , la tristesse , l'abattement & les défaillances peuvent résulter de ces dépôts d'humeurs corrompues , âcres & visqueuses.

### §. LXXVII.

On ne peut corriger & fortifier l'estomach , qu'après en avoir évacué les immondices. C'est pourquoi :

1°. Le malade prendra pendant quelques jours , soir & matin , une dose d'esprit glacial , dans la moitié d'un verre d'eau froide , & boira d'abord après du thé chaud de scordium ou de fauge.

2°. Il se purgera ensuite quel-



ques jours consécutivement , avec quelque purgation accoutumée.

3°. Il fera pendant quelque tems usage de l'opiate décrite cy-dessus (§. LVIII.)

4°. Il évitera avec soin dans ses repas, toutes les nourritures grasses, huileuses, indigestes, grossières & âcres; & choisira pour sa boisson, de l'eau chalybée, ou de l'eau fraîche, dans laquelle on aura éteint un fer rouge, & il prendra un peu de bon vin à la fin de ses repas.

§. LXXVIII.

*Des Opilations, de la Jaunisse & des pâles Couleurs.*

La jaunisse, les pâles couleurs & les opilations, sont une maladie où l'on se sent un appétit étonnant, & du goût pour des alimens absorbans ridicules; tels que la chaux, la craie blanche,



## 118 DES GOUTTES GLACIALES

la poudre , du sable , &c. Elle se déclare par une pâleur , & quelquefois par une jaunisse répandue sur le visage & sur les levres ; & se guérit de la même manière que les maladies de l'estomach , pourvû que la personne affectée ne se trouve pas dans un commencement de grossesse ; au quel cas elle omettra les purgations.

---

## CHAPITRE X.

### *De la Cachéxie.*

### §. L X X I X.

**N**Ous comprenons sous ce nom une mauvaise constitution de tout le corps , qui s'annonce par la couleur verdâtre , jaunâtre , livide , plombée & quelquefois noirâtre du visage ; par une enflure ou bouffissure de toutes les



parties charnuës , par une lassitude dans tous les membres , & souvent par une petite fièvre de la nature des fièvres lentes. Cette maladie vient de la qualité dépravée des fluides du corps , qui se trouvent inondés de pituites , d'âcretés & d'autres hétérogénéités semblables. Elle doit son origine à différentes causes , comme à des fièvres intermittentes mal guéries , à la dyssenterie mal traitée , à des hémorrhoides arrêtées , à des obstructions dans les vaisseaux des viscères , à des affections hystériques & hypochondriaques , ou vapeurs , &c.

Tout le traitement de cet état consiste ,

1°. Dans l'usage des gouttes glaciales , tel que nous l'avons recommandé dans les fièvres intermittentes (§. LVII. à LX. ).

2°. Dans un doux émétique de vingt à quarante grains d'ipeca-

Hiv



cuanha , pris dans du thé foible & tiède.

3°. Dans l'usage de l'opiate martiale ( §. LVIII. Art. 3. ) sans y ajouter le quinquina.

4°. Dans un exercice du corps modéré , & dans le choix de nourritures & de boissons saines & fortifiantes.

## CHAPITRE XI.

*Des Rhumatismes & de la Goutte.*

### §. LXXX.

Cette maladie attaque dans toutes les saisons & à tout âge , particulièrement en automne ; elle se fait sentir par un grand froid , accompagné de frissons , de tremblemens , & ensuite d'une chaleur ardente , telle qu'on éprouve dans les fièvres aiguës. Le jour



suivant , & quelquefois le même jour , le malade ressent une douleur très-sensible , tantôt dans une jointure tantôt dans l'autre ; souvent la peau s'enfle & devient rouge à l'endroit douloureux : ensuite la fièvre diminue peu à peu , pendant que la douleur subsiste & continue quelquefois des semaines & des mois entiers.

### §. LXXXI.

Pour se guérir , le malade 1°. se fera tirer dès le commencement dix à quinze onces de sang du bras ; & il répétera la saignée le second , & le troisième jour , comme dans une pleurésie , s'il voit que son sang soit enflammé ; ce qu'il appercevra aisément par la croûte , ou la peau jaunâtre qui se forme sur la surface d'un sang parvenu à un degré d'inflammation considérable.



2°. Il appliquera à l'endroit douloureux, les cataplasmes, ou compresses émollientes décrites cy-dessus (§. XIII.).

3°. Il fera & continuera pendant environ dix jours l'usage des gouttes glaciales, & du lait d'amandes mêlé de camphre, comme dans le cas d'une pleurésie ou d'un point de côté. (§. XIX. à XXI.).

4°. Il usera pour sa boisson ordinaire pendant le jour, de beaucoup de tisanne chaude ou du petit lait.

5°. Après l'écoulement des dix premiers jours il prendra tous les deux jours suivans quelque douce purgation; & se bornera à une seule dose de gouttes glaciales le matin & le soir, avec quelques tasses de petit lait chaud, jusqu'à ce qu'il soit entièrement délivré de son mal.

6°. Il suivra, autant qu'il se



pourra , le régime conseillé dans les fièvres aiguës ( §. VIII. ).

### §. LXXXII.

Dans les cas d'un rhumatisme ordinaire , venant d'une transpiration de la peau , arrêtée dans quelque partie du corps , & qui ne se trouve accompagnée ni d'inflammation ni de fièvre ; le malade n'aura qu'à prendre pendant quelques jours , soir & matin , une dose de gouttes glaciales dans une tasse de thé foible de scordium & de sauge , & en boire d'abord après chaudement & copieusement , afin de bien transpirer pendant une couple d'heures. La moiteur ayant cessé , il frottera le siège de sa douleur avec des linges chauds , ou avec une brosse , afin de déterger les pores , de les rouvrir & de les remettre en jeu.



## §. LXXXIII.

Lorsque l'on est incommodé d'une humeur rhumatismale ou gouteuse, qui se porte tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, sans se fixer nulle part ; qu'on prenne chaque jour, soir & matin, une dose d'esprit glacial helvétique, dans une tasse refroidie de thé amer & chargé, composé de la petite centauree, du chamœpitis ou yvette, de la gentiane, de la grande aristoloche ronde, & de l'imperatoire; bûvant ensuite d'abord après quelques tasses du même thé tiède.

Dans une goutte fixée le malade prendra de trois en trois jours une prise de gouttes glaciales, le soir en se couchant, dans une tasse froide de thé de scordium, suivie de quelques tasses chaudes.



Dans les jours d'intervalles il prendra soir & matin , une cuiller à café pleine de ces mêmes simples , réduites en poudre bien tamisées , & mêlées avec un peu de miel ; & il boira après quelques tasses du même thé amer.

Il s'abstiendra soigneusement de tous les alimens gras , huileux , acides , aigres , âcres & indigestes ; il prendra souvent de l'exercice , à cheval , en voiture ou à pied , mais sans excès. Il évitera l'usage immodéré des plaisirs vénériens , & généralement tout ce qui pourroit affoiblir les nerfs & épuiser les forces.

Il faut que le malade pour parvenir à une guérison radicale de son mal , continue l'usage de ces médicamens , & le régime cy-dessus , pendant quelques mois avec constance ; & qu'il les réitere encore de tems en tems pendant



quelques jours de suite : fans quoi sa guérison ne sera jamais parfaite. Car ce n'est pas l'ouvrage d'un moment, de rendre à chaque fibre affoiblie & relâchée sa premiere élasticité, sa force & sa vigueur ; d'ouvrir & de dégager l'obstruction de tant de petits canaux des muscles, des membranes & des nerfs ; d'y résoudre l'épaississement des humeurs, & de purger le sang de ses mucosités superflues, & des immondices de sa sérosité, causées souvent par la débilité des nerfs.





## CHAPITRE XII.

### *Du Scorbut.*

#### §. LXXXIV.

CE mal est particulièrement commun aux nations septentrionales, & à celles qui habitent les bords de la mer, ainsi qu'aux matelots qui navigent dans ces climats; quoiqu'il ne soit pas cependant inconnu au reste de l'Europe, qui en est affecté plus ou moins à raison de sa proximité, soit au nord, soit à la mer. Nous entendons sous le nom de scorbut, une âcreté alcaline du sang, capable de produire les symptômes suivants.

Dans les premières attaques de ce mal le malade se plaint de douleurs fréquentes & perçantes à la



tête , de palpitations de cœur , d'oppreſſions à la poitrine , d'un gonflement & de naufées dans l'eſtomach , de contractions ou de tenſions & coliques au bas ventre.

Lorsque la maladie augmente , & qu'une bonne partie des âcretés alcalines ſe dépoſe ſur les poumons , le malade eſt obligé de touſſer ſouvent , il devient inquiet , oppreſſé , craintif & plein d'angoiſſes ; il ſent des attaques de fièvre , & dans quelques membres des mouvemens convulſifs.

Ces humeurs tombent-elles ſur l'eſtomach , elles y cauſent un grand dégoût , des naufées , des vomifſemens , un tremblement dans les membres ; l'eſtomach & les viſceres ſ'empliſſent de ventofités. Le mal va-t-il en empirant , il ſe manifeſte à la bouche & par tout le corps , & y cauſe des ulceres pâles , livides , plombés , malins & puans.

Les



Les gencives pâlifient , & prennent peu à peu une couleur de plomb , & fouvent noirâtre ; répandent avec une mauvaife odeur, par le fimple attouchement, un fang fluide , diffous & d'une âcreté alcaline ; & dégarniffent enfin les dents en tombant. Outre ces ulceres, il fe manifeſte encore par l'accroiffement de la maladie , fur toutes les parties du corps , & fur tout aux bras , aux cuiffes & aux fefſes , des taches & des puſtules livides & bleuâtres, comme le fang qui s'extravaſe dans les contuſions ; & les douleurs & les ventofités du bas ventre s'augmentent. Enfin le malade eſt tourmenté par des douleurs & des mal-aiſes répandues par tout le corps , fur-tout aux cuiffes , & cela particulièrement pendant la nuit ; une humidité aqueuſe engorge & fait enfler différentes parties du



corps ; les os sont rongés , & des convulsions conduisent finalement le malade à la mort.

Outre ces symptomes , il y en a plusieurs autres que nous ne croyons pas nécessaires de détailler , & que l'on trouvera plus au long dans plusieurs traités ( *a* ).

#### §. LXXXV.

Avant que de parler de la cure de cette maladie , qui , faute d'expérience , n'est fondée que sur des conjectures tirées de son origine , de l'examen de sa nature & de celle de notre médicament , il sera nécessaire d'expliquer , quelles sont les causes de ce mal. M. le Docteur Linn , célèbre Médecin Anglois , a prouvé clairement depuis peu que le scorbut doit généralement sa naissance vers le nord , aux effets d'un air long-

( *a* ) Voyez Eugalenus , Linn , &c.



tems froid & humide , & vers le sud , à ceux d'un air brûlant , ainsi qu'à la boisson d'eaux putrides , & à l'usage de quantité d'alimens alcalins. Nous sçavons que l'impression d'un air froid & humide , plus que toute autre chose , resserre tellement les pores , que les particules huileuses , sulfureuses , salines & alcalines superflues du sang ne peuvent plus transpirer ; d'où il arrive que les fibres se relâchent & s'affoiblissent en peu de tems , que le sang prend en conséquence une acrimonie alcaline , que la bile acquiert un plus haut degré d'inflammabilité , que la lymphe & le sang s'épaississent & prennent de l'âcreté , que les glandes s'engorgent , & que le baume des liquides se dissipe , s'évapore & se perd. En effet que de maladies ne naissent pas lorsque les excrétions nécessaires soit par les sueurs , soit



par la transpiration continuelle ; se trouvent subitement supprimées , arrêtées ou repoussées ? Que de rhumatismes douloureux ? que de fièvres catarrhales , de toux , d'oppressions de poitrine & de flux de ventre ? que d'obstructions du sang dans les poumons ? que de convulsions & d'apoplaxies n'en voyons-nous pas résulter chaque jour ? Et plus les matieres âcres des excrétiions sont retenues , & plus la corruption de tous nos fluides doit s'accélérer , & multiplier à l'infini les accidens fâcheux dont nous venons de parler.

Un air froid & humide , ou trop chaud , n'est pas la seule cause de cette maladie si commune chez les habitans des bords de la mer & chez les navigateurs ; ce sont leurs boissons & leurs alimens , où les parties d'une qualité alcaline dominant , qui aug-



mentent encore considérablement celle de leurs fluides , contractée par le défaut d'une transpiration suffisante , & qui altèrent enfin & absorbent totalement les parties acides & balsamiques de tout le corps.

# §. LXXXVI.

La raison & l'expérience prouvent également combien une chaleur continue de l'air est propre à engendrer le scorbut , en occasionnant une stagnation dans les fluides , en faisant trop évaporer les particules nîtreuses & acides , & en multipliant trop les parties alcalines du sang. L'homme exposé trop long-tems à l'ardeur d'un air brûlant , perd peu à peu l'humidité acide nécessaire à la conservation de sa santé ; ses fibres se relâchent & perdent leurs forces ; son sang devient moins fluide &



# 134 DES GOUTTES GLACIALES

s'épaissit, il devient putride, & acquiert enfin une âcreté capable de corroder les vaisseaux & de produire tous les symptomes détaillés cy-dessus (§. LXXXIV.). Rien ne fauroit mieux nous convaincre de la réalité des causes de cette maladie, & des effets d'un sang trop alcalisé par la dissipation de ces acides, que le soulagement & quelquefois la guérison même que les scorbutiques obtiennent par le seul usage des plantes & des fruits acides.

## §. LXXXVII.

Pour opérer une guérison radicale d'un scorbut de la première espèce, qui vient d'un air froid & humide, il faut premièrement diminuer la surabondance des parties huileuses & alcalines des fluides, résoudre l'obstruction des glandes & procurer leur évacuation. En



second lieu , il faut tâcher de maintenir les pores ouverts & de les fortifier , afin qu'ils ne se referment pas facilement de nouveau par l'impression du froid humide de l'air extérieur. Enfin on doit prendre soin d'adoucir & d'incrasser le sang par les remèdes les plus efficaces.

Afin que le malade parvienne au premier de ces trois buts , il versera quelques onces d'esprit glacial sur une même quantité d'onces de lames ou de cloux de fer , qu'il laissera macerer pendant quelques jours dans un vaisseau de verre bien fermé , & dont il prendra soir & matin soixante à quatre-vingt gouttes dans une tasse refroidie de la tisanne suivante , de laquelle il boira encore d'abord après , plusieurs tasses chaudes.

» Prenez quatre onces de ra-



» cine de polipode, autant de celle  
» de chiendent, autant de celle  
» de squine, autant de celle de  
» scorfonère, & autant de celle  
» de zédouaire; quatre poignées  
» d'oseilles, & autant de cochlea-  
» ria, d'ivette ou de chamœpitis;  
» deux livres de cerises noires pi-  
» lées, deux onces de grains de  
» geniévres. Coupez, pilez &  
» broyez bien le tout ensemble,  
» & conservez-le soigneusement  
» dans un vase placé au sec. Pre-  
» nez deux bonnes cuillers pleines  
» de ce composé, versez-y un pot  
» & demi d'eau de fontaine, que  
» vous ferez bouillir jusqu'à la ré-  
» duction d'un pot, & votre ti-  
» sanne sera faite.» Si vous obser-  
vez, au bout de quinze à vingt  
jours, que la maladie diminue,  
vous vous servirez pendant envi-  
ron dix jours, de la confection &  
de l'infusion prescrite cy-dessus



(§. LVIII) ; & si vous n'êtes pas à même de vous la procurer , vous continuerez comme auparavant l'usage des gouttes glaciales.

Quant au second point , on ne fauroit mieux déterger , ouvrir & fortifier les pores , qu'en se frottant soir & matin , tout le corps assiduement avec une brosse propre à cet usage , jusqu'à ce que la peau soit sèche & chaude ; ce qui fortifie autant les fibres de la peau d'un scorbutique , que le mouvement du cheval & du carosse peut fortifier les vaisseaux sanguins & les intestins des phthifiques.

Le sang d'un scorbutique est si clair & si dissous qu'il pénètre souvent dans des vaisseaux où il ne devroit pas pénétrer , & cause par là des pertes de sang , des hydropisies , &c. C'est pour cela qu'il est de toute nécessité d'ajouter aux médicamens cy-dessus , une nour-



riture propre à ranimer & à incrasser le sang. Elle consistera principalement dans des bouillons de riz, d'orge, de grus d'avoine, auxquels on aura ajoûté en les faisant, quelque peu d'oseille & de la racine de squine. Les marins feront bien de se pourvoir dans leurs trajets de mer, de bons fruits secs, cueillis dans leur point de maturité, tels que des pruneaux, pommes, cerises, &c. qui résistent le mieux par leur acide, à la putréfaction & à la dissolution du sang. Pour étancher sa soif, le malade boira tantôt de la tisanne ordonnée cy-dessus, tantôt de l'eau commune dans laquelle il aura plongé un fer rouge à différentes reprises; il pourra encore se servir d'une tisanne refroidie, faite d'une poignée de cerises séches pilées, sur lesquelles on aura versé de l'eau bouillante. Au lieu



de cerises il pourra choisir quelquefois des tamarins qui lui tiendront le ventre libre. Si l'on ne peut se procurer ni des cerises ni des tamarins, on n'aura qu'à verser trois ou quatre cuillers à café pleines des gouttes glaciales sur un pot d'eau douce. On la garantira par là de la corruption, & on la conservera dans sa fraîcheur pendant très-long-tems.

#### §. LXXXVIII.

Dans un scorbut de la seconde espèce, qui vient d'une chaleur excessive de l'air, de nourritures salées, échauffantes & alcalines, & des eaux corrompues; il est nécessaire, en premier lieu, de remplacer dans nos fluides la dissipation des parties nîtreuses, acides & résistantes à la putréfaction, & de les renouveler. Ensuite il faudra remédier



à la dissolution du sang , l'incrasser de nouveau , détruire & évacuer ses âcretés.

Pour parvenir au premier but , on donnera au malade le matin , vers le soir , & avant de se coucher , chaque fois une dose de gouttes glaciales dans une tasse froide ou tiède de bouillon ordinaire d'orge , suivie de plusieurs autres , prises chaudement.

L'autre but s'obtiendra par le régime de vie , que nous avons recommandé au ( §. LXXXVII. ). Le malade n'aura pas le même besoin de la brosse ; mais de l'opiate martiale ( §. LVIII. ) & de la tisanne ( §. LXXXVII. ) dès qu'il sera arrivé à terre ; il en fera usage jusqu'à ce qu'il soit entièrement rétabli.





## §. LXXXIX.

On ſçait par des expériences auffi longues que multipliées , que des fels diſſolvans , rafraîchiſſans & volatils , les acides ſoit des plantes ſoit des fels nîtreux, des nourritures & boiſſons fortifiantes & adouciſſantes , ont également la vertu de préſerver nos corps des affections ſcorbutiques , & de les en guérir lorsqu'ils en ſont actuellement attaqués.

Puis donc que cet eſprit glacial ne renferme précifément que ces principes , comme nous l'avons fait voir ( chap. I. ) & comme on peut ſ'en convaincre aifément par une analyſe chimique : nous avons tout lieu d'eſpérer , malgré le défaut de notre propre expérience dans une maladie ſi peu connue en Suiffe , que nos gouttes , ſi elles n'exigent pas avec la même effi-



cace & la même promptitude dans le scorbut que dans les pleurésies & les fièvres aiguës, elles opéreront néanmoins dans des cas scorbutiques, des effets très-salutaires pour la conservation du genre humain. Quoique nous n'ayons pas eu occasion d'éprouver l'efficacité de notre médicament dans aucun cas de scorbut parfait, puisque les habitans du continent en général, & sur-tout ceux d'un pays aussi élevé que la Suisse, ne peuvent jamais tomber dans un tel degré de corruption de leurs fluides, qu'on puisse appeller leur état un vrai scorbut; cependant je m'en suis servi avec un parfait succès dans des maladies analogues, & qui en approchoient beaucoup. Quand on considère d'un côté la qualité putride & alcaline du sang d'un scorbutique, & de l'autre les ingrédiens nîtreux



& acides de ces gouttes , n'a-t-on pas lieu de se flatter , que l'on se garantira de cette maladie en s'en servant avec modération ? Sur-tout si l'on fait un fréquent usage de bouillons de riz , d'orge , ou de grus d'avoine pour son déjeûner ; & si l'on a soin de bien fortifier les fibres de la peau , en la frottant assidument d'une brosse.

---

## CHAPITRE XIII.

### §. X C.

*Des Vapeurs ou des Maladies nerveuses , hystériques & hypochondriaques.*

**L**Es affections hystériques & hypochondriaques sont des maladies des nerfs qui viennent de ce que les esprits animaux se



portent en trop petite ou en trop grande quantité dans les différentes parties du corps ; d'où résultent les symptômes suivans.

La tête est tantôt attaquée de violentes douleurs qui l'occupent , soit entière soit en partie, & qui sont souvent accompagnées de vomissemens ; tantôt de vertiges subits, suivis d'évanouissemens , tantot de la perte de l'ouïe , de la vuë, ou de la parole. L'on sent dans la gorge une certaine contraction & un étranglement, qui va quelquefois jusqu'à une suffocation très-effrayante , & qu'on appelle communément le mal de mere , ou la suffocation hystérique. La poitrine souffre par des fréquentes palpitations de cœur , par des anxietés & des oppressions. Les poumons sont incommodés par la toux. L'estomach devient foible , enflé , sujet à des vomissemens , à la crampe &



& à des douleurs. Les viscères souffrent par des accès de coliques violentes, accompagnées de diarrhée ou de constipation. Les mains & les pieds deviennent froids & souvent même roides. Chez la plupart des malades le mal attaque l'ame même, tantôt par une joie, tantôt par une tristesse extraordinaires, qui leur arrachent souvent malgré eux & sans la moindre raison, tour à tour des larmes & des éclats de rire. Souvent des riens, une odeur forte, quoiqu'agréable, produit des convulsions par tout le corps, des envies de vomir, des mal-aïses & des défaillances. Leur urine est abondante & pour l'ordinaire claire & limpide. Souvent ces fortes de malades ont une telle salivation, qu'on la croiroit excitée par le mercure; les rapports de l'estomach, & les vents dans les intestins, sont fréquens,



foetides & âcres. Mais ce qui les tourmente le plus , & souvent à un degré insupportable , sont leurs angoisses & les inquiétudes de l'ame , occasionnées par des idées & des réflexions sans fin sur la mort , sur l'éternité , &c. par l'appréhension de quelques maladies ou de quelques malheurs. En un mot , tous les nerfs du corps , & par conséquent toutes les facultés de l'ame , sont sujettes aux attaques de cette triste maladie.

### §. XCI.

Pour que chacun puisse se faire une idée juste de la nature & de la cure des maladies hypochondriques & hystériques , ou des vapeurs , il ne sera pas hors de propos de nous étendre un peu sur leurs véritables causes. L'affoiblissement des nerfs est la base de tous ces maux , qui peuvent affliger également les



rois, les princes, les favans, les personnes tranquilles & fédentaires, les débauchés, les voluptueux, les pauvres, &c. dès qu'ils affoiblissent leurs nerfs.

La plûpart des parties de notre corps sont pourvues de nerfs, qui servent d'autant de canaux aux fluides les plus subtils, imperceptibles à nos sens, qu'on appelle communément esprits animaux.

C'est de la circulation libre & suffisante de ces esprits ou fluides subtils que dépendent les mouvemens, les liaisons & les différentes sécrétions de tous les autres fluides de notre corps, ainsi que le mouvement & la vigueur de tous nos muscles, la gaieté & la tristesse de notre ame.

Arrive-t-il que les nerfs, de quelque partie du corps que ce soit, souffrent une compression trop grande ou de trop longue durée, l'entrée &



le passage des fluides nerveux se trouve par là empêché & suspendu, & cette partie du corps se trouve par là privée de sa force & de sa vigueur ; de plus, on fait qu'à chaque irritation des nerfs, une plus grande quantité d'esprits animaux se porte du cerveau dans le lieu de leur irritation.

Lors donc que plusieurs de nos nerfs se trouvent exposés à de fréquentes irritations, par un exercice trop continuel ou trop répété de nos sens, ou par une trop grande application de l'esprit, & qu'il se consume une quantité excessive du fluide nerveux ; il en résulte de toute nécessité un épuisement, & une incapacité d'en reparer aussi-tôt la perte : de là une diminution de la force de tous nos organes, & une débilité générale dans toutes les fonctions du corps.



C'est ce que l'expérience nous fait appercevoir clairement à chaque instant. Or comme il est démontré que la santé de l'homme dépend d'une circulation libre , & d'une distribution égale , mesurée & juste des esprits animaux dans toutes les parties du corps ; il sera aisé d'expliquer par les effets de l'affoiblissement des nerfs , & par l'épuisement de leurs fluides , toute cette multiplicité d'accidens surprenans , que nous remarquons chez les hypochondriaques & chez les femmes affligées de vapeurs ou de maux hystériques.

Lorsque par exemple , on mène pendant plusieurs années une vie si sédentaire , qu'à peine on remue les jambes , la circulation du sang se rallentit tellement , peu à peu , par le défaut de la contraction & de la dilatation des muscles dans les différens vaisseaux des in-



testins , des bras , des jambes , qu'il s'y rassemble avec trop d'abondance , qu'il les dilate , & qu'il donne enfin aux fibres une telle tension latérale , qu'enfin elles ne peuvent plus se replier , se contracter & renouveler leur ressort , pour donner au sang cette impulsion & cette vélocité nécessaire à sa circulation & à ses différentes sécrétions ; c'est ce qui arrive surtout dans les veines , & ce qui occasionne dans l'intérieur une tension pénible & un engorgement de sang dans certains vaisseaux , pendant que dans d'autres la circulation se trouve gênée. De là vient que des personnes sédentaires se plaignent si souvent de certaines expansions pénibles d'un côté du ventre ou de l'autre , du froid aux pieds & aux mains , d'une oppression à la poitrine , de palpitations du cœur , de grandes



chaleurs au visage, de vertiges, de maux, de tensions douloureuses à la tête, de débilité d'esprit, d'anéantissement, &c. Ce qui prouve assez, que les vaisseaux de leurs viscères sont dans un tel état d'obstruction, & regorgent tellement de sang, qu'il ne peut plus couler depuis la tête avec la vitesse nécessaire dans les parties inférieures. Dans cet état d'une circulation rallentie, les fluides du corps ne se lient plus, & deviennent au contraire limpides & âcres; l'estomach perd sa force nécessaire pour bien digérer les alimens; la bile s'amasse en si grande abondance dans le foie & dans la rate, qu'à la moindre occasion elle s'épanche dans les boyaux & dans la masse du sang; les viscères n'ont plus la force requise pour faire pénétrer les suc qu'ils filtrent. Les intestins ne peu-



vent expulser l'air qu'ils contiennent, parce que les nerfs de ces parties sont comprimés, & que le sang ne peut plus acquérir la qualité qu'il doit avoir pour fournir assez de fluides nerveux au cerveau, & pour de là en distribuer une quantité suffisante à toutes les parties du corps. Nous voyons par là comme tout le corps peut être affoibli par la compression & l'inactivité des nerfs, & produire les différens symptomes dont nous venons de parler.

Mais notre corps est sujet au même affoiblissement, non-seulement par le défaut du mouvement de ses parties, mais encore par un mouvement excessif, & par une trop grande dissipation d'esprits animaux. Nous le remarquons chez tous ceux qui mènent une vie trop appliquée. Des tristesses de longue durée, beaucoup d'anxiétés &



d'inquiétudes opèrent les mêmes effets. Ceux qui mènent une vie dissolue, & qui énervent leur corps par un usage immodéré des plaisirs de l'amour, ou de boissons échauffantes, par l'intempérance, par de fréquentes veilles, &c. dissipent peu à peu une telle quantité de fluides nerveux, qu'ils ôtent enfin aux organes du corps, destinés à la reproduction des esprits animaux, ministres & soutiens de la santé, la force d'en former de nouveaux, & de maintenir l'ordre & la perfection de l'œconomie animale. Ce qui paroîtra peut-être singulier, c'est que l'on remarque que plus il se dissipe d'esprits animaux, & plus les nerfs augmentent de sensibilité.

Quoique nous ne connoissions pas assez la nature des esprits animaux, ou du fluide nerveux, pour expliquer le mécanisme de



leur opération & de leur action sur nos fibres , pour renouveler leurs forces , leurs ressorts & leur élasticité : nous pouvons toujours en attendant nous en tenir à l'expérience , & à ce qu'elle nous enseigne dans le traitement de cette maladie.

Nous sçavons par exemple , à n'en pas pouvoir douter , qu'en réitérant trop souvent les plaisirs de l'amour , nous dissipons par les irritations & les mouvemens de tout le corps , une telle quantité de fluide nerveux , qu'il faut ensuite bien du tems , avant qu'on puisse entièrement en réparer la perte. Il en résulte nombre de désordres dans toute l'œconomie animale ; les vaisseaux lymphatiques travaillent mal le sang ; il se dépose dans l'estomach des glaires & des âcretés , parce qu'il n'a plus la vigueur nécessaire pour digérer



les alimens & pour évacuer les fucs digestifs avec la vîteffe qui feroit néceffaire : fes immondices , au lieu d'être dûement féparées & expulfées , font entraînées par le chyle dans le fang , où ils caufent des épaiiffemens , des mucosités , des âcretés , des obftructions dans les petits vaiffeaux , des expansions & des compreffions des nerfs dans les grands.

Tous ces accidens , de même que ceux qui fuivent d'une vie trop fédentaire , les convulfions , l'épilepfie , la goutte , la confomption , les maladies de l'efprit & une infinité d'autres , peuvent être les effets des plaifirs de l'amour trop réitérés , & d'autres caufes femblables d'un trop grand épuisement du fluide nerveux. Ces mêmes fympômes ont fouvent quelques caufes de plus chez les femmes ; ils font quelquefois l'effet



des pertes de sang considérables ;  
essuyées quelque tems auparavant  
par des règles trop abondantes ,  
ou des fuites de couche fâcheuses.

## §. XCII.

Puisque les affections hypo-  
chondriacques & hystériques , ou  
les vapeurs , tirent leur source de  
la débilité des nerfs & des fibres ,  
ou d'un abord trop abondant des  
esprits animaux du cerveau dans  
différens organes du corps , dont  
les nerfs affoiblis ne sont plus en  
état d'y résister : il sera donc né-  
cessaire , avant toutes choses , de  
rendre & d'augmenter à ceux-ci  
leur vigueur , si nous voulons opé-  
rer une guérison heureuse. Mais  
avant de rendre aux fibres relâ-  
chées & exténuées leur première  
force & leur élasticité , il faudra  
préalablement délivrer le corps  
de tous les obstacles qui peuvent



empêcher l'effet des restaurans sur ces mêmes fibres. Ces obstacles ne sont que ceux que ces nerfs ont produit eux-mêmes par leur débilité ; savoir les viscosités , les glaires , les humeurs âcres , la bile & les autres fluides épaissis & devenus ténaces , au point de causer des obstructions dans les petits canaux , de trop abreuver les petites fibres , d'en interrompre le jeu & le mouvement , & de les rendre enfin insensibles.

### §. XCIII.

1°. Pour opérer son rétablissement , le malade prendra soir & matin , pendant l'espace d'environ quinze jours , chaque fois une dose de 40. à 70. gouttes d'esprit glacial , dans une tasse d'eau fraîche , & boira d'abord après quelques tasses chaudes de thé de chamœpitis , ou de sauge.



158 DES GOUTTES GLACIALES

2°. Ces premiers quinze jours étant écoulés, il évacuera pendant trois jours de suite, par quelque purgation accoutumée, les humeurs dissoutes par les gouttes glaciales.

3°. Le quatre ou cinquième jour après avoir commencé ses évacuations, il se fera tirer huit à dix onces de sang, soit du bras, soit du pied. S'il arrivoit qu'après la purgation ou la saignée son mal s'augmentât, & qu'il tombât dans des accès d'évanouiffemens ou de convulsions, (ce qui pourroit arriver, puisque tout ce qui affoiblit le corps augmente le mal,) le malade prendra une ou deux fois le même jour un grain d'opium, ou bien douze à dix-huit gouttes du laudanum liquide de Sydenham, dans une petite cuiller pleine de vin d'Espagne, ou d'autre vin fortifiant.



4°. Ensuite le malade commencera à travailler au rétablissement des forces de ses nerfs, de la manière suivante.

Il prendra chaque matin à jeun, & chaque soir à quatre heures, six à huit pilules martiales composées des ingrédients ci-après :

» Prenez deux dragmes de l'ex-  
 » trait de mille-feuille, autant de  
 » celui de chardon béni, & autant  
 » de celui de la petite centaurée;  
 » une dragme de l'extrait de mar-  
 » rube blanc, & autant de celui  
 » de quinquina; une once de li-  
 » maille de fer préparée le plus  
 » finement qu'il est possible, au-  
 » tant de la teinture de mars  
 » helleborée de Wedelius, qu'il  
 » en faut, pour en former des  
 » pilules de deux grains chacu-  
 » ne. » (a)

(a) R. extr. millefolii, cardui benedicti, centaurei minoris, ana drag. ij.



D'abord après avoir avalé la dose prescrite de ces pilules, on boira plein un verre ou deux, de l'infusion amère de fer, préparée de la maniere suivante.

» On prend une livre de bri-  
 » fures ou de limaille de fer, &  
 » deux livres de tartre de vin bien  
 » pulverisé; on y verse quatre  
 » pots d'eau de fontaine qu'on fait  
 » bouillir jusqu'à la réduction d'un  
 » pot; après quoi on y verse de  
 » nouveau trois autres pots d'eau  
 » de fontaine, que l'on fait bouil-  
 » lir encore jusqu'à ce qu'on l'ait  
 » réduit à un seul pot. Après avoir  
 » laissé refroidir ce dernier pot,  
 » on y ajoute deux pots de vin  
 » d'Espagne, ou de quelqu'autre  
 » vin stomacal, & on filtre le tout

Extr. marrubii albi, cort. peruv. añã. drag. j.

Limat. martis subtiliss. præp. onc. j.

C. tinct. martis hellebor. Wedelii, q. s.

F. pilulæ pond. gr. ij. d. ad. scat.



» au travers d'un papier gris dans  
 » un vase bien propre, dans lequel  
 » on aura mis une once d'écorces  
 » d'oranges, une once racines de  
 » gentiane, & autant de zédoaire,  
 » une poignée de germandrée &  
 » autant de chamœpitis. On gar-  
 » dera cette infusion dans un lieu  
 » tempéré, pour s'en servir dans  
 » le besoin. »

Pendant que le malade fera  
 usage de ces pilules & de cette  
 infusion fortifiante, il les suspen-  
 dra une fois tous les quatre ou  
 cinq jours, pour prendre le soir  
 en se couchant, une dose de  
 gouttes glaciales; afin de ne pas  
 donner aux fibres une tension trop  
 subite, ni au sang une circula-  
 tion trop accélérée.

6°. Si l'on devenoit trop conf-  
 tipé, on suspendroit l'infusion amère  
 & les pilules pendant quelques  
 jours, & on feroit prendre au



malade pendant cet intervalle, une once de sel laxatif de Sedlitz ou d'Angleterre, délayé dans un bon verre d'eau tiède, suivi de plusieurs tasses de thé foible, afin de rafraîchir & d'évacuer les intestins.

7°. Tandis que le malade fera usage de nos médicamens, il prendra souvent l'exercice du cheval, de la voiture ou d'une promenade modérée à pied; ce qui ne contribuera pas peu à fortifier ses nerfs.

8°. Il évitera soigneusement tout ce qui a contribué, ou pourroit encore contribuer à l'avenir à l'affoiblissement de son corps.

9°. Dans ses repas il aura l'attention de ne pas charger son estomac de trop de nourritures, ni de trop de boissons; afin qu'il n'ait pas à digérer au-delà de ses forces. Les meilleurs alimens qu'il puisse



choisir sont les légumes , jardins , compôtes de fruits ; viandes blanches , sur-tout rôties. Sa boisson ordinaire consistera dans du vin détrempe avec de l'eau ; ou bien de l'eau fraîche , où l'on aura éteint plusieurs fois un fer rouge.

10°. Le malade fera très-bien de se frotter assiduelement les lombes & les jambes , soir & matin , avec une pièce de flanelle , ou d'une autre étoffe de laine , jusqu'à ce qu'il y sente un certain degré de chaleur.

11°. Si l'on est à même de se procurer facilement des eaux minérales acidules , chargées de beaucoup de fer ; comme par exemple celles de Pirmon , de Schwalbach , de Petersthal en Allemagne , de Saint-Maurice aux Grisons , &c. ; on pourra en boire d'une bouteille jusqu'à trois le matin , d'abord après avoir pris les pilules



composées de fer ; & le soir on prendra avec les mêmes pilules un verre de l'infusion amère de fer , indiquée cy-dessus à l'article quatre.

12°. Les maladies hypochondriacques ou hystériques , quand elles sont héréditaires , se traitent en tout de la même maniere ; mais elles exigent un peu plus de tems & de patience. On réitérera même la cure chaque printems , jusqu'à ce que l'on soit venu à bout de déraciner le mal entiere-ment.





## CHAPITRE XIV.

*Des Maladies particulieres au  
Sexe.*

### §. XCIV.

*De la Suppression & du Retard des  
Règles.*

**L** Orsque chez une femme qui n'a pas encore atteint l'âge de quarante - cinq à cinquante ans, il arrive que cette portion du sang, que la nature lui fait évacuer communément une fois dans l'espace de vingt - cinq à trente-cinq jours, par les parties de la génération, est arrêtée sans qu'elle soit enceinte, elle est attaquée d'une suppression de règles, qui vient communément d'une surabondance d'humeurs & de vis-



cofités dans le sang. Dès que cette maladie se manifeste , la malade perd l'appetit & se plaint de lassitudes & d'accablemens par tout le corps , de douleurs aux jambes , de tensions au bas ventre & aux reins ; & son teint change , de rouge qu'il étoit dans l'état de santé , en pâle , livide , verdâtre , &c.

### §. XCV.

La guérison de ce mal exige les précautions suivantes.

1°. Une saignée de huit à douze onces du pied , selon l'âge & les forces de la malade , & selon la durée de sa maladie.

2°. Après la saignée , une dose soir & matin d'esprit glacial , prise dans une tasse froide de thé foible ( a ) de tréfle de marais , suivie de quelques autres , prises toutes chaudes.

(a) *Trifolium fibrinum.*



3°. Après que la malade aura pris ces gouttes dix ou douze jours de suite, elle prendra un doux émétique de vingt à vingt-cinq grains de poudre d'ipeacuanha, prise le matin à jeun dans du thé tiède & peu chargé. Ou bien au lieu d'émétique, elle pourra prendre tous les matins pendant quatre ou six jours, quinze à vingt grains de l'extrait pan-chymagogue de Crollius, formé en pilules.

4°. Si la suppression ne cède pas encore entièrement à ces remèdes, la malade n'aura qu'à avoir recours aux pilules & à l'infusion de fer, comme nous les avons recommandées (§. XCIII. Art. 4.) & s'en servir jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement rétablie.

5°. Sa diète ou son régime de vie, fera aussi le même que celui que nous venons de conseiller



168 DES GOUTTES GLACIALES  
aux hypochondriaques , & aux  
personnes fujettes aux vapeurs  
( §. XCIII. Art. 11. ).

§. XCVI.

*De la suppression des Hémor-  
rhoïdes.*

Cette maladie , qui n'est autre chose que la suppression de l'écoulement du sang superflu de la veine porte , que la nature évacue par les veines hémorrhoidales & par l'anüs , exige à peu près le même traitement , que la suppression des règles , dont nous venons de faire mention. Il ne diffère , qu'en ce qu'il faut prescrire au malade , au lieu d'émétiques , des purgations douces , après l'usage des gouttes ; & de tems à autre , des lavemens émollients. Il se servira également des gouttes , des pilules & de l'infu-



sion martiale , & suivra le même régime.

# §. XCVII.

## *Des Fleurs blanches.*

Lorsque le sang des femmes se trouve chargé d'humeurs & de mucofités , & que les organes de la matrice , qui servent à la sécrétion des règles , ainsi que les glandes du vagin , regorgeant de cette surabondance de viscidités , parviennent enfin à un tel état de relâchement & de foiblesse , qu'ils ne sont plus en état de se resserrer ; alors il en découle sans cesse , ou de tems à autre une quantité d'humeurs âcres & tenaces , qui offensent souvent les parties exposées à leur passage ; d'où résulte un dépérissement général de tout le corps , & les mêmes accidens que nous venons de détailler dans l'article de la suppression des règles.



## §. XCVIII.

1°. La malade pour se délivrer de cette maladie , prendra pendant l'espace de huit à quinze jours de suite , soir & matin , une dose de gouttes glaciales dans du thé de tréfle de marais.

2°. Le neuvième ou quinzième jour elle prendra un doux émétique de vingt à trente-cinq grains de poudre d'ipecacuanha , dans de l'eau tiède.

3°. Ensuite elle prendra soir & matin , cinq pilules martiales , avec l'infusion amère que nous avons conseillé (§. XCIII. Art. 4. ).

4°. Dans cet intervalle , elle prendra tous les cinq jours , le matin à jeun , au lieu des pilules martiales , trente à quarante grains de poudre de rhubarbe , avec dix grains de poudre de canelle , dans un peu de thé ou de bouillon ,



& continuera cette méthode jusqu'à l'extinction du mal.

5°. Elle pourra parfumer les parties relâchées, de tems en tems, avec une fumigation de mastic & d'encens.

6°. Elle observera enfin le même régime de vie, que celui que nous avons indiqué cy - dessus (§. XCIII. Art. 11. ).

### §. XCIX.

*De la suppression des Lochies ou des Vuidanges, & de celle des Régles.*

S'il arrive à une femme de souffrir une suppression subite, soit de ses règles, soit des lochies, lorsqu'elle est en couche, & qu'elle tombe par là dans des accès de fièvres violens, des rêveries, &c.

1°. On la saignera tout de suite du pied, & on lui tirera huit à dix onces de sang.



2°. Elle emploira l'esprit glacial pendant l'espace de dix à douze jours , selon la méthode donnée cy-deffus ( §. XCIII. ).

3°. Si l'écoulement des règles ne revient pas encore comme à l'ordinaire , on lui appliquera des cataplâmes émollients au bas ventre ; on lui donnera des lavemens , & on lui fera prendre le matin , cinq pilules martiales indiquées cy-deffus ( §. XCIII. art. 4. ) avec quelques tasses de thé de tréfle de marais ; & le soir en se couchant une dose de gouttes glaciales.

4°. La diète nécessaire dans cette maladie , est la même que la précédente ( §. XCIII. Art. 9. ).





## CHAPITRE XV.

*Des différentes doses des Gouttes  
glaciales Helvétiques.*

### §. C.

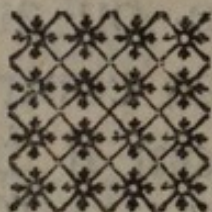
UN enfant de cinq à dix ans ,  
peut en prendre chaque  
jour , selon la nature de sa ma-  
ladie , jusqu'à six fois , depuis  
quinze à trente gouttes à la fois ,  
dans une tasse refroidie de thé ,  
de la tisanne ou autre boisson ,  
qui ne soit pas contraire à sa ma-  
ladie ; & dont il boira d'abord  
après , plusieurs tasses chaudes à  
fatigé.

Une personne âgée de dix à  
quinze ans en pourra prendre de  
même , jusqu'à six fois par jour ,  
depuis trente jusqu'à cinquante  
gouttes à la fois , & de la même  
manière.



Depuis l'âge de quinze jusqu'à quarante ans, on en peut prendre depuis quarante jusqu'à soixante-dix, & même quatre-vingt gouttes à la fois.

Dans des cas de violens délires, d'inflammations, de phrénésies, de catarrhes suffoquans, d'attaques d'apopléxie; on peut en donner à la fois, à un adulte, depuis quatre-vingt jusqu'à cent gouttes & plus.







# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Traité.

A.

<b>A</b> CIDES , ame des plantes & de la vie animale ,	<i>Pag.</i> 5
Acides , dont les glaces des glacières de la Suisse sont imprégnées ,	4
Acides subtils de l'atmosphère , incor- porés dans les glaces & les fels des glacières , sont l'ingrédient princi- pal des Gouttes glaciales , & la pre- miere cause de leur salubrité ,	5
Acides , résistant à la pourriture & à la dissolution de nos corps ,	<i>ibid.</i>
Acides , contrebalançant les fels alca- lins de nos fluides ,	7
Acides , leur défaut est la cause du scorbut ,	130 , 143
A I R trop humide & froid , produit le scorbut en empêchant la transpira- tion ,	131



Air trop chaud, ses dangers, <i>Pag.</i>	131
Air enfermé long-tems sans être rafraîchi, ses suites,	6, 133
ALCALI, est d'une nature inflammable,	7, 8
Alcali, hâte la putréfaction & la dissolution des corps, sans un mélange d'acides,	<i>ibid.</i>
Alcali, dominant dans nos fluides, cause la plupart des maladies du corps,	<i>ibid.</i>
Et particulièrement le scorbut,	130, 143
ALPES, leurs habitans ont recours à la fonte des glaces de leurs glaciers pour obtenir la guérison de plusieurs maux,	9
AMANDES, leur émulsion, voyez lait d'amandes.	14
APOPLÉXIE sanguine,	105
Apoplémie pituiteuse,	106
ASSOUPISSEMENS,	102
ASTHME,	111

## B.

BAINS tièdes, recommandés dans les cas d'une inflammation aux reins,	40
Bains, avant l'éruption de la petite vérole,	64
Bains,	



DES MATIERES. 177

Bains, dans la Consomption, *Pag.* 83

Bains de pieds, soulagent le malade  
dans la phrénésie, 17

Bains dans les inflammations des yeux,  
18

Bains dans la mélancolie & le délire,  
98

BILE, Remèdes contre ses épanche-  
mens, 37

Bile, contre l'obstruction de ses con-  
duits dans le foie, 34

BROSSE pour la peau, son usage dans  
les rhumatismes, 123

Dans les affections scorbutiques,  
143, 137.

C.

CACHEXIE, ou CACOCHEMIE, *voyez*  
déperissement, 118

CATAPLAMES émollients, leur com-  
position & usage dans les maux de  
gorge, 22

Cataplâme pour la pleurésie, 30

Cataplâme pour la fausse pleurésie, 31

Cataplâme pour l'inflammation du foie,  
35

Cataplâme pour celle des reins, 40

Cataplâme pour les inflammations ex-  
térieures, 42

M



Cataplâme dans les phlegmons ou inflammations profondes,	<i>Pag.</i> 77
Cataplâme dans les douleurs & inflammations de la goutte & du rhumatisme,	122
Cataplâme au bas ventre, dans le cas d'une suppression de règles dangereuse,	172
CATARRHES suffoquans,	108
CAUTERE, ou FONTANELLE, cas de sa nécessité,	113
CHALEUR excessive de l'air, son effet sur les fluides de notre corps,	131, 133
CLYSTERES, voyez LAVEMENS.	
COMPRESSE pour l'inflammation des yeux, sa recette,	19
Compreses émollientes, voyez cataplâmes.	
CONSOMPTION,	79
COULEURS pâles, ou jaunisse,	117
CROLLIUS, son extrait panchimagogue, prescrit en guise de purgation dans le retard des ordinaires,	167

## D.

DAMES, leurs maladies particulieres,	165
--------------------------------------	-----



# DES MATIERES: 179

DÉLIRE ,	Pag. 100 , 101
DÉPÉRISSEMENT de santé, cachexie, ou cacochimie ,	118
DÉRANGEMENT de l'esprit ,	96
DIASCORDIUM infusé , recommandé dans des cas de rhume ,	45
DIÈTE générale d'un malade ,	14
DIFFICULTÉ à respirer ,	111
DOSES des Gouttes glaciales , conve- nables pour chaque âge ,	173

## E.

EAU des glaciers , plus pure & plus légere que toute autre ,	2
Résiste long-tems à la corruption ,	3
Contient le nître le plus pur & le plus abondant ,	<i>ibid.</i>
Eau ferrée , ou chalybée ,	95
Bonne pour les maux d'estomach ,	117
Pour les affections scorbutiques ,	135
Eau fraîche , impregnée de quelques gouttes glaciales , sa conservation & son usage contre le scorbut ,	139
Eau minérale , acidule & ferrugineuse , salubre dans les maladies de nerfs , de vapeurs , de mélancolie , d'hy-	



pochondres ,	<i>Pag.</i> 163
Eau de Selz, son utilité dans la consommation, lorsqu'on la coupe avec du lait ,	83
EMÉTIQUES, cas de leur usage ,	50
Dans la petite vérole ,	64
Dans la petite vérole maligne ,	67
Dans les fièvres intermittentes ,	87
Dans les maux de tête & migraines ,	94
Dans les léthargies ,	103
Dans les attaques d'apopléxie ,	106
Dans le dépérissement de la santé ou de la cachexie ,	119
Dans le retard des règles ,	167
Dans les fleurs blanches ,	170
ENDURCISSEMENT du foie ,	35
ÉPANCHEMENT de la bile ,	37
ÉPUISEMENT des forces , à rétablir après une fièvre ,	78
Causé par des excès de jouïssances ,	153, 154
ÉRÉSIPELLE ,	75
ESPRIT troublé ,	96
ESPRIT Glacial, voyez gouttes glaciales.	
ESPRITS animaux, ou fluides nerveux, leur œconomie nécessaire à la santé ,	143
ESTOMACH enflammé ,	37.



## DES MATIERES. 181

ESTOMACH, ses maux, <i>Pag.</i>	115
ESQUINANCIE, ou mal de gorge,	20
EXERCICES modérés du corps, remèdes contre la consommation,	83
Contre la mélancolie,	99
Contre la cachexie, ou fanté dépravée,	120
Contre la goutte & le rhumatisme,	125
Contre les vapeurs & les maux hypochondriaques,	162
Effets de leur omission,	145

### F.

FEMMES, leurs maladies,	165
FER, <i>voyez</i> Limaille.	
(Pilules de) <i>voyez</i> Pilules.	
(Teinture de) <i>voyez</i> Tifanne calibée, ou de fer,	159
(Eau de) <i>voyez</i> Eau.	
FEU S. Antoine, ou érésipelle,	75
FIÈVRE inflammatoire ou aiguë,	12
Catarrhale,	43
Maligne & exanthématique,	47
Pourprée,	53
Miliaire,	55
Scarlatine,	71
Ourtilliere	73



Fièvre pétéchiale ,	Pag. 78
Lente ,	79
Intermittente ,	84
Double tierce ,	85
Double quarte ,	<i>ibid.</i>
FLEURS blanches ,	169
FLUIDES nerveux, voyez Esprits ani- maux.	
FLUXION, (ou rhume) accompagnée de fièvre ,	43
Suffoquante ,	108
FOMENTATIONS , voyez Cataplâmes.	
FOIE enflammé par un état d'obstruc- tion ,	33
FONTANELLE , voyez Cautere.	
FORCES à rétablir après une maladie ,	78
FROTTEMENT de la peau, nécessaire ,	107, 137, 163
FUMIGATION , applicable à une in- flammation extérieure ,	42
A un mal de gorge ,	65
A toutes sortes d'enflures œdema- teuses ,	<i>ibid.</i>
Dans les fleurs blanches ,	171
FUREUR ou rage ,	100
G	
GARGARISME , sa recette contre l'es- quinancie ,	21



Gargarisme contre la lulette enflammée  
& le mal de gorge, *Pag.* 23

Autre recette pour le mal de gorge  
& la petite vérole, 69

GLACES des glaciers, qui entrent dans  
la composition des Gouttes glaciales,  
leurs qualités, 2

GORGE (mal de gorge) voyez Esqui-  
nancie

GOUTTE, arthritique, 120

GOUTTES glaciales Helvétiques, leur  
nature & composition, 1

Causes de l'étendue de leurs effets  
en nombre de maladies, 8

Raison de leur odeur forte & péné-  
trante volatilité, 10

Calment & rafraîchissent nos flui-  
des & rendent la vigueur à nos  
nerfs, 11

Maniere de les prendre, 13

Leurs différentes doses, 173

Leur usage dans certaines maladies  
aiguës, comme dans toutes les  
espèces de fièvres & inflamma-  
tions du sang, les fièvres chaudes  
continues, 12

Dans la phrénésie ou inflammation  
des membranes du cerveau, 15



Dans l'inflammation des yeux, <i>P.</i>	18
Dans l'esquinancie ou mal de gorge,	20
Dans l'inflammation des poumons, ou péripleumonie,	23
Dans la fausse péripleumonie,	26
Dans la pleurésie ou point de côté,	28
Dans la paraphrénésie	32
Dans l'inflammation du foie,	33
Dans l'inflammation de l'estomach & des intestins,	37
Dans l'inflammation des reins,	38
Dans les inflammations extérieures du corps,	41
Dans les fièvres catarrhales, rhu- mes & fluxions,	43
Dans les fièvres malignes exan- thématiques,	47
Dans la fièvre pourprée,	53
Dans la fièvre miliaire,	55
Dans la rougeole,	56
Dans la petite vérole,	58
Dans la fièvre scarlatine,	71
Dans les fièvres ortillieres,	73
Dans les érépelles,	75
Dans les fièvres pétéchiales, ou tachetées,	78



DES MATIERES. 185

Dans les fièvres lentes, la phthisie  
ou la consommation, *Pag.* 79

Dans les fièvres intermittentes, 84

Dans quelques maladies qui affectent la tête, comme dans les migraines & maux de tête, 92

Dans les dérangemens de l'esprit & de l'imagination, troubles des sens, mélancolie & manie, 96

Dans la léthargie & les assoupissemens, 102

Dans l'apopléxie, 104

Dans les catarrhes, rhumes, ou fluxions d'humeurs suffoquantes, 108

Dans les maladies chroniques ou lentes, comme dans les maux asthmiques, ou difficultés de respirer, 111

Dans les maux de l'estomach, 115

Dans les opilations, 117

Dans la cachexie, ou mauvaise disposition du corps, 118

Dans la goutte & les rhumatismes, 120

Dans le scorbut, 127

Dans les vapeurs ou affections hystériques & hypochondriaques, 143



Dans quelques maladies particulieres  
au sexe , comme dans la suppression,  
ou retard des ordinaires ,  
*Pag.* 165

Dans la suppression des hémorrhoides , 168

Dans les fleurs blanches , 169

Dans les règles supprimées ou retardées dans une couche , 171

Gouttes glaciales , chalybées , spécifiques contre le scorbut , leur recette , 135

## H.

HÉMORRHOÏDES supprimées , 168

HÉPATHITIS , ou inflammation du foie , 33

HUILE d'amandes , son utilité dans la pleurésie , 30

HUMEURS gouteuses , 120

HUMIDITÉ froide de l'air , ses dangers , 131

HYPOCHONDRES ( mal des ) 143

HYSTÉRIQUES ( affections ) voyez vapeurs.

## I.

JAUNISSE ou pâles couleurs , 117

IMAGINATION troublée , 96



# DES MATIERES. 187

INFLAMMATION du cerveau, ou phrénésie, *Pag.* 15

Des yeux, 18

Des poumons, ou péripneumonie, 23

Du diaphragme, ou paraphrénésie, 32

Des côtes & membranes intérieures de la poitrine, ou pleurésies, 28

Du foie, 33

De l'estomach & des intestins, 37

Des reins, ou nephritis, 38

Extérieure du corps, 41

Profonde, ou phlegmon, 77

INFUSION chalybée & amère, pour fortifier les nerfs, 159

INFUSIONS, voyez tisannes.

INTESTINS enflammés, 37

JOUISSANCES vénériennes fréquentes,

à éviter dans les cas de goutte, 125

Dans les vapeurs, ou affections hystériques & hypochondriaques, & dans les maladies des nerfs,

153, 154

JUS d'écrevisses vives, pilées, spécifique contre les endurcissements & obstructions du foie, 36



## L.

LAIT d'amandes tempérant, sa composition,	Pag. 14
Autre recette ,	24
Salutaire dans les cas d'une fièvre chaude , ou aiguë ,	13
D'une péripneumonie ,	24
D'une pleurésie ,	30
D'une paraphrénésie ,	33
D'une fièvre maligne ,	51
D'une rougeole ,	57
De la petite vérole ,	68
De la fièvre ourtilliere ,	75
Des érépelles ,	53
De la goutte douloureuse ,	122
Lait (petit) son usage dans la péripneumonie ,	25
Dans la phthisie ou consommation ,	83
Dans la mélancolie ,	99
Dans la goutte ou rhumatisme ,	122
LAVEMENT émollient, sa composition ,	14
Nécessaire dans une fièvre chaude ,	<i>ibid.</i>
Dans une esquinancie ,	22
Dans la péripneumonie ,	25
Dans la pleurésie ,	31



## DES MATIERES. 189

Dans la paraphrénésie ,	<i>Pag.</i> 33
Dans l'inflammation du foie ,	35
Dans l'inflammation des reins ,	39
Dans la fièvre catarrhale ,	47
Dans la fièvre pourprée ,	55
Dans la petite vérole ,	66
Dans la suppression des hémorrhoides ,	168
Dans celle des règles ,	172
LAUDANUM liquide de Sydenham, son usage après une saignée ou purgation ordonné à une personne foible ,	158
LÉTHARGIE & assoupissemens ,	102
LIMAILLE de fer , ordonnée contre la mélancolie ,	99
<i>Voyez Fer.</i>	
LIQUIDES du corps humain , analysés ,	6
LOCHIES supprimées ,	171
LUETTE enflammée ,	22

### M.

MANIE ,	96
MAUX de tête , ou migraines ,	92
Asthmatiques ,	111
Hystériques & hypochondriaques ,	143



Maux de reins,	<i>Pag.</i> 38
De gorge,	20
De l'estomach,	115
MÉDECINE apéritive & laxative,	98
MÉLANCOLIE,	96
MIGRAINE,	92

## N.

NEPHRITIS , ou inflammation des reins,	38
NERFS affoiblis , source des vapeurs , des maladies hyſtériques & hypochondriaques , de la mélancolie , &c.	146
NOURRITURE & boiſſon propres à former un chyle pur , léger & balsamique , néceſſaire à un malade de conſomption ,	81
A un mélancolique ,	99
A un ſcorbutique ,	137
Aux malades de nerfs , de vapeurs ,	162

## O.

OBSTRUCTIONS dans les poumons ,	111
Dans le pharynx ,	108
Dans la moëlle ſpinale & dans les nerfs ,	104
Dans les vaiſſeaux des viſcères ,	119



## DES MATIERES. 191

Dans les petits canaux , causées par l'affoiblissement des nerfs , p.	157
Causant le retard des règles du sexe ,	165
Du foie & des conduits de la bile ,	33
OPIATE fébrifuge ,	88
Martiale , contre la migraine & les maux de tête ,	94
Contre le delire , causé par l'épui- sement ,	101
Contre les maux d'estomach ,	117
Contre la cachexie ,	120
Contre le scorbut ,	135
OPILATIONS ,	117
OPIUM , cas de son usage , 46, 95 ,	158
OPPRESSION de la poitrine ,	111
ORDINAIRES des femmes supprimés ,	165
P.	
PARALYSIE apoplectique ,	107
PARAPHRÉNÉSIE ,	32
PARFUM , voyez Fumigation.	
PERIPNEUMONIE ,	23
Fausse ,	26
PHLEGMON , ou inflammation pro- fonde ,	77
PHRÉNÉSIE ,	15
PHTHISIE ou Consomption ,	79



PILULES laxatives,	<i>pag.</i> 98
Martiales, ou ferrées, pour fortifier les nerfs,	159
Pour la suppression des règles,	167,
	172
Et celle des hémorrhoides,	168
Pour les fleurs blanches,	170
PLEURÉSIE,	28
Fausse, ou apparente,	31
POITRINE (maux de), voyez Péri- pneumonie, Pleurésie & Asthme.	
POUDRE fortifiante,	78
Fébrifuge,	88, 89
Amère, contre la goutte,	125
POUMONS enflammés,	23
Leur inflammation apparente,	26
PTISANNE, voyez Tifanne.	
PURGATION nécessaire dans une in- flammation opiniâtre des yeux,	20
Ou de la lueite,	23
Dans les épanchemens de bile,	37
A la fin d'une rougeole,	58
Dans le traitement de la petite vé- role,	66
Dans les éréfipelles,	76
Sa recette,	<i>Ibid.</i>
Autre recette,	82
Autre, pour la consommation,	83
Autre,	



## DES MATIERES. 193

Autre Purgation , pour les fièvres intermittentes ,	Pag. 91
Requise pour la migraine ,	94
Pour la mélancolie ,	98
Dans la léthargie ,	103
Dans l'apoplexie ,	106
Dans un catarre suffoquant ,	110
Autres recettes ,	98 , 162
Nécessaires dans l'asthme ,	113
Dans les maux d'estomach ,	116
Les pâles couleurs , les opilations & la jaunisse ,	118
Dans la goutte & le rhumatisme ,	122
Dans les vapeurs & affections hysté- riques & hypochondriaques ,	158 , 162
Dans le retard des ordinaires ,	167
Dans la suppression des hémor- rhoïdes ,	168
Dans les fleurs blanches ,	170

### Q.

QUINQUINA , son usage dans l'extré-  
mité d'une petite vérole maligne , 71

### R.

RACINE de squine , efficace dans les

N



cas de consomption , ou de fièvres lentes ,	Pag. 83
RAGE , ou fureur ,	100
RÉGIME de vie à suivre dans une fièvre chaude & autres maladies ,	14
RÈGLES des femmes retardées ,	165
Supprimées dans une couche ,	171
REINS enflammés ,	38
RESPIRATION difficile ,	111
RHUMATISME ,	120
RHUME accompagné de fièvre ,	43
Suffoquant ,	108
ROSE , voyez Erésipelle.	
ROUGEOLE ,	36

## S.

SAIGNÉE nécessaire dans les fièvres chaudes ,	13
Dans un état de phrénésie ,	16
Dans tous les cas d'inflammations , fièvres & obstructions , comme dans l'inflammation des yeux ,	18
Dans l'esquinancie & maux de gorge ,	20
Dans la péripleumonie , ou inflammation de poumons ,	24
Dans la fausse péripleumonie ,	27
Dans la pleurésie , ou point de côté ,	29



# DES MATIERES. 195

Saignée nécessaire dans la paraphrénésie,	<i>Pag.</i> 33
Dans l'inflammation du foie,	34
Dans les maux de reins,	39
Dans les inflammations extérieures du corps,	42
Dans les fièvres catarrhales,	45
Dans les fièvres malignes exanthématiques,	51
Dans la petite vérole maligne,	70
Dans les fièvres scarlatines,	73
Dans les fièvres ourtillières,	74
Dans les érépelles,	76
Dans la mélancolie, troubles d'esprit, manie,	100
Dans les assoupissemens léthargiques,	103
Dans l'apoplexie,	105, 107
Dans les catarrhes, ou fluxions suffoquantes,	110
Dans les maux asthmiques,	113
Dans les rhumatismes & humeurs goutteuses,	121
Dans les maladies des nerfs, vapeurs, hypochondres,	158
Dans le retard des règles,	166
Dans la suppression des hémorrhoides,	168



Saignée dans les règles supprimées par une couche,	<i>Pag.</i> 171
SANTÉ du corps humain, en quoi elle consiste principalement,	7
Cause de son dérangement,	<i>Ibid.</i>
Dépravée, ou cacochimie,	118
SCORBUT, sa cause, ses symptômes & ses remèdes,	127
SEL des glaciers des Alpes, sa nature, où il se trouve, & ses qualités,	4
Principal ingrédient des gouttes gla- ciales,	<i>Ibid.</i>
Doit ses vertus à son imprégnation abondante des acides subtils de l'atmosphère,	5
De Sedlitz, ou d'Angleterre, son usage laxatif,	162
SENS troublés, ou manie,	96
SQUIRROSITÉ du foie,	35
SUFFOCATION occasionnée par une fluxion ou catarre,	108
SUPPRESSION des règles,	165
Des hémorrhoides,	168
SYROP de pavots & de guimauve, son utilité dans la pleurésie,	30
Dans l'inflammation des reins,	40
Dans une toux violente,	57
Dans la petite vérole,	65



## T.

TAMARINS , leur service pour se procurer la liberté du bas ventre, *P.* 22  
 Pour les obstructions de la bile , 35  
 Utiles aux scorbutiques, 139

TEINTURE , voyez Tisanne.

TÊTE ( maux de ) , 92

THÉ foible supplée au défaut d'une tisanne rafraîchissante , pour prendre les gouttes glaciales , 13 , 19  
 Ses différentes espèces , voy. Tisanne.

TISANNE rafraîchissante , contre la péripneumonie , 25

De diascordium , 45

De grus d'orge , d'avoine , ou de riz , dans les maladies inflammatoires , fièvres , &c. 13

D'eau citronnée , ou limonade , 16 , 34

D'eau tiède adoucie avec du miel , 27 , 51

De chicorée , de dent de lion , 35

De la centaurée , 37

De tréfle de marais , & de chardon béni , *Ibid.*

De racines de réglisse , & de guimauve , 40



Tifanne de graines de genièvre, <i>Pag.</i>	46
D'orgeat mêlé d'un peu d'acide vi-	
triolique ,	51
Purgative , sa recette ,	77 , 82
De racine de squine , d'anis étoilé ,	
& de feuilles de roses pour les	
phthifies ou fièvres lentes ,	84
De camomille ,	86
D'anis & de fenouil, contre l'asthme,	
	114
De fauge , pour les maux de l'esto-	
mach ,	116
La même pour les maux des nerfs ,	
	157
Amère , contre la goutte ,	124
Antiscorbutique ,	135
De cerises pilées , boisson pour les	
scorbutiques ,	138
D'ivette , contre les vapeurs & les	
maux hypochondriaques ,	157
Amère martiale pour les nerfs ,	160
De trifolium fibrinum , ou tréfle	
de marais , contre le retard des	
ordinaires ,	167
La même , contre l'obstruction des	
hémorrhoides ,	168
La même , contre les fleurs blanches ,	
	170



## DES MATIERES. 199

Tifanne, pour prendre les gouttes gla-	
ciales , peut être suppléée par du	
thé foible ,	<i>Pag.</i> 13 , 19
Ou par du petit lait tiède ,	25
Ou par du thé pectoral ordinaire ,	29
Ou par l'infusion de la mélisse , ou	
de la bétouine ,	52
Ou de chardon béni ,	86
Ou de scordium ,	113
TOUX violente ,	57
Des Asthmiques ,	113
TRANSPARATION arrêtée , cause des	
rhumatismes ,	123
Et des maux scorbutiques ,	131
TREFLE de marais , trifolium fibri-	
num ,	166
TROUBLE des sens & de l'esprit , Ma-	
nie ,	96

### V.

VAPEURS , maux de nerfs , affections	
hystériques , & hypochondriaques ,	
	143
VENTOUSES , leur application pres-	
crite dans la phrénésie difficile ,	17
Dans une inflammation obstinée des	
yeux ,	20
Dans les esquinancies ,	21
Dans une profonde mélancolie ,	99



Ventoufes dans une apoplexie de fang,	105
VERGETTE pour la peau, voy. Brosfe.	
VÉROLE ( petite ) ordinaire, ou bénigne,	58
Confluente & maligne,	62
VESSICATOIRES, derniere reffource dans la phrénésie,	18
Dans la péripneumonie,	25
Dans les fièvres malignes,	51
Dans la petite vérole maligne, accompagnée de délires,	69
Dans une mélancolie profonde,	99
Dans la léthargie,	103
Dans l'apoplexie,	106
Dans un catarre fuffoquant,	110
VESSIE remplie de lait ou d'eau chaude, utile dans la pleurésie,	30
VIE trop fédentaire, perniciofe,	149
	152
Diffofue, fes effets fur le corps,	153
VIN, fon ufage à la fin d'une maladie, pour rappeler la force,	78, 96
Pour les maux de l'eftomach,	117
Aromatique, fa compofition,	89
Son ufage dans la migraine,	94
VIDANGES fupprimées,	171
YEUX enflammés, leur traitement,	18

*Fin de la Table.*



U S A G E  
DE L'ESSENCE  
HELVETIQUE,  
OU DES

GOUTTES MERCURIELLES ;

*Contre les Maux Vénériens , & autres  
Maladies causées par l'épaississement de  
la Lymphe ;*

Par lequel on les guérit en peu de tems ,  
sans friction ni salivation ; comme  
il a été démontré par nombre d'ex-  
périences publiques, faites à Berne ,  
sous les yeux des Facultés de Méde-  
cine & de Chirurgie , en 1756 ,  
1757 & 1758.

Par M. LANGHANS ,

*Docteur en Médecine , & Médecin pen-  
sionné de la Ville & République de  
Berne.*

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

---

M. DCC. LIX.







---

## AVERTISSEMENT *DU TRADUCTEUR.*

**T**Émoin oculaire de l'efficacité & des succès assurés des Gouttes Mercurielles , dans toutes les espèces de Maladies Vénériennes , j'ai cru qu'il n'étoit besoin que de consulter l'humanité , pour en rendre la connoissance publique , & pour en étendre l'utilité au-delà des bornes étroites de ce Canton : elles y ont été découvertes & éprouvées d'une manière à satisfaire toutes les personnes desti-



nées à secourir l'homme affligé par des maux qui sont le sceau de sa foiblesse & de ses miseres. Je sçais que, présenter au grand jour un nouveau remède contre les atteintes d'un virus qui n'est que trop commun, c'est se mettre au risque d'être confondu avec une foule d'Empyriques, dont l'audace abuse sans cesse d'une aveugle crédulité; mais celui-ci se soumet aux expériences à faire dans tous les Hôpitaux de l'univers; & jouit d'ailleurs de la réputation de M. Langhans, qui, soit eu égard à



AVERTISSEMENT. 205

la probité, soit eu égard aux talens, (a) ne sçauroit être

(a) Il est connu dans la République des Lettres, par les ouvrages suivans.

1°. Description de la Vallée du Siementhal, de ses glaciers, & d'une maladie épidémique, détruite en ces lieux en 1752. par M. le Docteur Langhans.

2°. Découverte d'un spécifique contre la Consomption; par le même. *Zurich, 1758. quatrième édition, en Allemand.*

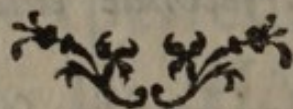
3°. Traité des Gouttes glaciales Helvétiques, contre toutes les maladies inflammatoires, contre les obstructions & les épuisemens; par le même. *Zurich, 1758. seconde édition, en Allemand.*

Ce Traité vient de se réimprimer de nouveau à Zurich, avec une attestation de M. le Baron de Haller.

4°. Traité des polypes du cœur & des grands vaisseaux du corps humain; par le même. *Basle, in-4°. en latin.*



mêlé avec cette vile populace , plus funeste aux humains , que la médecine ne leur est avantageuse. Il n'est pas difficile après de semblables explications , de pénétrer le motif qui m'a déterminé à traduire cet Ouvrage ; & j'ose assurer que l'amour du bien public l'a emporté sur l'amitié particulière qui m'unit à l'Auteur.







# P R E F A C E

## DE L'AUTEUR.

**C**ET Ouvrage ne renferme que la description ordinaire d'une seule maladie. Je n'ai pas jugé à propos d'indiquer la composition précise & exacte du médicament qui la doit détruire : il est dangereux & funeste , de mettre des armes dans des mains ignorantes ; l'avidité du gain , en tentant souvent de le mettre en œuvre , n'expose qu'un trop grand nombre de malades à des accidens & des suites fâcheuses. Le mercure scavamment préparé , est salutaire dans plusieurs maladies ; mais mal élaboré & mal purifié , on peut l'envisager comme une sorte de poison ; dès



que d'ailleurs , il n'est pas employé à propos , & avec prudence & les précautions convenables , son action est meurtrière. Je ne me suis pas , au surplus , attaché dans ce petit Traité , à écrire tous les effets des maux vénériens , & tous les différens accidens qui les accompagnent. Il suffit d'en avoir présenté une certaine notion , & d'avoir prescrit les règles que tout malade doit absolument observer pour obtenir une guérison parfaite & radicale. La méthode que j'indique est nouvelle , mais sûre ; je rougirois d'avancer ce fait , si une infinité d'expériences , que je suis prêt à réitérer à mes propres frais , ne l'avoit combattu.

J'observerai , que si une personne dans le cas de faire usage de l'Essence Helvétique , ou des Gouttes Mercurielles , se trouvoit en même tems affectée d'un virus scorbutique ;  
il



*il faudroit pour lors , ainsi que la saine pratique le conseille , & l'expérience le confirme , commencer par traiter & guérir le scorbut. Le plus recommandable de tous les remèdes qu'on peut employer dans le traitement de cette maladie , outre celui indiqué dans le Traité précédent , est le lait de vache , coupé avec partie égale d'infusion théiforme de pointes ou sommités de feuilles de sapin. Lorsque les symptômes du scorbut seront dissipés , l'usage des Gouttes Helvétiques éteindra sûrement ceux du virus vérolique.*

*Quant aux purgations & autres remèdes préparatoires , j'ai indiqué les doses usitées & nécessaires en Suisse. On sçait que la différence des climats , de l'âge , des constitutions , en exigent à leur égard une qui soit proportionnelle & convenable à chaque individu.*

*Enfin , le régime que je prescri*



210 P R É F A C E.

*aux malades , n'est ni incommode  
ni dispendieux. Ils peuvent sortir  
& vaquer à leurs affaires pendant  
tout le tems qu'ils prennent les  
gouttes , pourvu qu'ils se garantis-  
sent du froid & de l'humidité , en  
s'habillant chaudement , & qu'ils  
ne s'échauffent pas par des exercices  
trop violens. Quant à la nourriture ,  
ils peuvent prendre toutes celles qui  
ne sont point aigres , grasses ,  
échauffantes. Un usage modéré même  
du vin leur est accordé , dès que  
l'inflammation a cessé ; pourvu  
qu'il ne soit pas acide.*

BERNE , le 23 Juillet 1758.

D<sup>r</sup>. LANGHANS.





U S A G E  
*DE L'ESSENCE*  
 HELVETIQUE,

*Dans les Écoulemens viru-  
 lens , ou les Gonorrhées.*

---

SECTION PREMIERE.

ES maladies vénériennes,  
 L quand elles ne sont pas  
 héréditaires , se contrac-  
 tent par le commerce impur des  
 deux sexes , dont l'un ou l'autre se  
 trouve infecté.



## 212 DES GOUTTES

Le premier degré de cette infection se déclare par une inflammation des parties génitales, accompagnée de chatouillemens, d'irritations & d'érections involontaires. Cette inflammation, occasionnée par l'âcreté du virus, qui épaisfit les fluides & donne lieu à des obstructions dans les vaisseaux lymphatiques, augmente de plus en plus ; elle fuscite des tensions, des érections douloureuses & des érosions aux parties, qui sont enfin suivies d'une supuration. Alors une matiere épaisse, jaunâtre, visqueuse & foetide, découle de la verge & du vagin ; elle se montre d'abord en petite quantité ; le flux en est ensuite plus ou moins abondant, à proportion du nombre & de la grandeur des ulceres produits dans l'urètre, &c. Sa couleur est aussi plus ou moins verdâtre, à raison



du degré d'âcreté du virus , ou du degré de perversion de la masse du sang de la personne infectée : tels sont les signes caractéristiques de ce que l'on appelle une gonorrhée virulente. Dans les hommes sur-tout , elle excite des douleurs cuisantes au moment où ils urinent. Quelquefois elle provoque des érections convulsives , sur-tout pendant la nuit ; & la fièvre , la pâleur , la lividité du teint , & un abattement dans tous les membres , s'unissent encore à tous ces symptômes.

Pour guérir radicalement cette maladie , ainsi que tous les écoulemens virulens , ou chaude-pisses , on observera avant toutes choses , de faire une saignée de huit , dix à douze onces dès le commencement ; saignée , que l'on réitérera le jour suivant , si le malade ressent de grandes douleurs , & si l'inflam-



mation est considérable; après quoi on le soulagera par les remèdes suivans.

Donnez à chaque heure du soir une tasse pleine & tiède du lait d'amandes , composé ainsi qu'il suit.

» Prenez une once d'amandes  
» douces pelées , une demi-once de  
» semence de pavot blanc , deux  
» dragmes de nître purifié & tri-  
» turé avec dix grains de cam-  
» phre ; broyez le tout dans un  
» mortier de marbre , & versez-y  
» en le broyant , dix onces d'eau  
» de fontaine bouillante ; ajoutez-  
» y une demi-once de sucre blanc ;  
» passez l'émulsion par un linge  
» propre , & conservez-la pour  
» votre usage. »

2°. Faites boire au malade pendant le jour , beaucoup de tisanne chaude , faite de bois de sassafras , ou de gayac , ou de la racine de



sqaine , ou de bois de réglisse , ou d'une pincée de graines de genièvre pilées ; afin d'adoucir l'acreté de son urine.

3°. Appliquez sur les parties enflées & enflammées , des catapâmes émolliens & rafraîchissans , ou faites des fomentations du même genre , en prescrivant au malade de garder le lit.

» Prenez deux poignées de fleurs  
 » de camomille , ou de plante de  
 » guimauve , de bouillon blanc ,  
 » de melicot ; &c. ajoutez-y autant  
 » de mie de pain blanc , & un peu  
 » de saffran ; infusez & humectez le  
 » tout dans de l'eau ou du lait  
 » chaud ; exprimez-en le liquide ,  
 » mettez-en ce qu'il en faut sur une  
 » compresse de linge usé , & appli-  
 » quez-le chaudement sur l'inflam-  
 » mation , en le changeant dès qu'il  
 » commence à se refroidir. ,,

4°. Le moyen d'appaiser les ar-



## 216 DES GOUTTES

deurs d'urine , est d'injecter dans l'urètre pendant quelques jours de suite , & plusieurs fois dans le même jour , du lait tiède , coupé avec autant d'eau , & adouci avec un peu de sucre ; à chaque injection , le malade retiendra le plus qu'il lui sera possible cette matiere injectée , en comprimant l'orifice de la verge , afin de donner à la liqueur le tems d'adoucir & de déterger les ulceres.

5°. Tant que l'inflammation , l'enflure & la grande douleur subsisteront , on ne fera encore aucun usage des gouttes mercurielles : mais dès que l'on s'appercevra d'une diminution , & que l'on ne fera plus dans le cas de recourir à la saignée , on ordonnera la purgation suivante.

» Prenez une dragme de jalap  
» en poudre , & vingt gouttes  
» d'huile de tartre par défaiillance ;



» mêlez-les ensemble , & faites-en  
» une poudre , que vous prendrez  
» en une prise. » Cette dose , ainsi  
que les suivantes , doivent néanmoins varier , selon le climat ,  
l'âge & la constitution du ma-  
lade.

En supposant que cette poudre  
laxative ne produisît pas un effet  
suffisant , prenez au lieu d'une  
dragme , quatre scrupules de ja-  
lap en poudre , ou bien substi-  
tuez-y l'émulsion purgative , dont  
voici la recette.

» Prenez huit grains de résine  
» de jalap , dissolvez - la dans  
» autant de jaune d'œuf qu'il en  
» faudra ; ajoutez-y une once &  
» demie d'eau de canelle sans vin ,  
» & une demi-once de syrop rosat  
» solutif ; mêlez le tout , & faites-  
» le prendre le matin à jeun , en  
» une prise , avec beaucoup de  
» thé. »



Si l'on préfère des pilules , on prendra celles qui sont décrites dans la formule suivante.

» Prenez de l'extrait panchima-  
» gogue de Crollius vingt-cinq  
» grains , de la résine de jalap  
» trois grains, de l'huile d'anis dis-  
» tillé une goutte ; dont on fera  
» douze pilules purgatives à pren-  
» dre le matin à jeun en une prise ,  
» avec du thé foible. »

6°. Le lendemain de la purgation , ou dès le même soir en se couchant , le malade prendra depuis huit ou dix , successivement jusqu'à trente , trente-cinq gouttes & plus , de l'essence mercurielle , dans une tasse de tisane tiède , après avoir remué le flacon.

» On peut faire cette tisane  
» avec le bois de sassafras coupé  
» menu , en faisant bouillir lente-  
» ment une poignée de ce bois  
» avec trois bouteilles d'eau de



» fontaine , jufques à ce qu'elles  
» foient réduites à deux.

On peut auffi prendre ces gouttes mercurielles dans du thé foible refroidi , foit verd , foit bohé , coupé avec du lait.

Au défaut du bois de faffafras , ou du thé , on peut ufer de la même quantité de racine de squine , ou de régliffe , ou de genievre , ou de gayac , infufé dans autant d'eau de fontaine.

Le malade commencera par prendre huit ou dix gouttes , & les augmentera chaque fois de deux , jufqu'à ce qu'il foit arrivé au nombre de vingt-cinq , trente , même de quarante , fi fon climat & fon tempérament peuvent le permettre ; à moins que cette quantité ne lui causât quelque colique , quelque vomiffement , ou ne lui portât à la bouche : car dans ces cas , il en fufpendra l'ufage un



## 220 DES GOUTTES

jour ou deux , & il en diminuera la dose après s'être purgé , conformément à ce qui sera prescrit dans les articles 8. & 9.

Aussi-tôt qu'on aura pris ces gouttes , le matin à jeun , & le soir en se couchant , dans une tasse de thé ou de tisanne tiède , on boira plusieurs tasses chaudes de la même tisanne ou du même thé , & l'on gardera le lit quelque tems , afin de se procurer une douce moiteur.

Deux heures après , & le matin , le malade prendra , sans se lever , un bouillon d'orge ou d'avoine gruée , clair & sans pain.

Il se délayera souvent pendant le jour avec les tisannes mentionnées cy-dessus ; ces tisannes seront tièdes & coupées avec le lait ; ou s'il l'aime mieux , il prendra du thé foible , pareillement coupé.



7°. Il continuera soir & matin , l'usage de ces gouttes , de la manière prescrite , jusqu'à son entière guérison , qui lui sera annoncée dans l'espace d'environ trois semaines , par la disparition de tous les symptômes , & par la mucofité blanchâtre & gluante qui succédera à son écoulement.

8°. Il observera de se purger une fois tous les six , sept ou huit jours , s'il n'y a plus d'inflammation , & il suspendra pendant les jours de purgation l'usage des gouttes. Sa purgation sera une de celles que nous avons indiquées cy-dessus dans le cinquième article , & il la prendra dans du thé , ou du bouillon foible.

Il peut arriver qu'ayant été précédemment traité par la méthode ordinaire , ces gouttes lui procurent une nouvelle salivation ; dès-lors il doit s'en abstenir , &



interrompre le cours du flux salivaire , au moyen de quelques évacuations ; sauf à reprendre & à continuer l'usage des gouttes , comme cy-devant , mais en moindre quantité.

9°. Si la colique affecte le malade , il boira pendant le jour de tems en tems quelques bouillons de gruau , ou d'orge ; il se tiendra chaudement , il renoncera aux gouttes pendant un jour ou deux , & il en diminuera ensuite la dose.

10°. Dès que les plus grandes douleurs seront calmées , ce qui arrive ordinairement au bout de peu de jours , il se servira trois ou quatre fois par jour de l'injection suivante , mais toujours tiède , jusqu'à ce que la matiere de l'écoulement paroisse parsemée de filamens blanchâtres , & ait acquis la couleur & la consistance du blanc d'œuf.



» Prenez de la chaux vive mai-  
» gre , de la grosseur d'un poing ,  
» versez sur cette chaux un demi  
» pot , ou une bouteille d'eau fraî-  
» che de fontaine. Laissez infuser  
» vingt-quatre heures, versez par in-  
» clination. Remettez sur la chaux  
» restée au fond , un autre demi  
» pot d'eau de fontaine fraîche, laif-  
» sez pareillement infuser; les vingt-  
» quatre heures étant écoulées, jet-  
» tez la partie claire de cette eau ,  
» versez par-dessus la chaux restan-  
» te , pour la troisième & dernière  
» fois , une troisième bouteille d'un  
» demi pot d'eau pure & fraîche.  
» Enfin après avoir fait infuser en-  
» core vingt-quatre heures , versez  
» par inclination , & passez au tra-  
» vers d'un linge double , dans  
» un vase propre , pour vous en  
» servir au besoin , en ajoutant à  
» chaque verrée de cette injec-  
» tion , une cuiller à café pleine de  
» miel rosat.



On doit nécessairement s'abstenir des alimens gras , acides ou aigres , échauffans , trop salés , & même de la viande pendant la durée de l'inflammation. Lorsqu'elle sera calmée , que les douleurs seront diminuées , & que l'écoulement tirera vers la fin , on pourra manger des viandes légères & boire à la fin du repas un verre de bon vin blanc , mais il faut absolument se garantir du froid en sortant , & éviter de s'échauffer par des exercices trop violens.





## SECTION II.

*De la Vérole.*

NÉGLIGER d'apporter à tems du remède à une simple infection vénérienne commençante, ne la pas traiter avec le soin, l'habileté & la prudence qu'elle exige, c'est donner lieu à la multiplication du virus & à l'augmentation de son âcreté, c'est lui ouvrir une voie dans la masse du sang, c'est assurer l'infection totale de tous les fluides du corps; c'est enfin occasionner la dégénération du mal, en celui qu'on appelle communément *la grosse vérole*. Qu'elle soit encore accompagnée d'une gonorrhée virulente, ou que celle-ci ait été mal à propos arrêtée par des remèdes astringens, les symp-

P



tomes qui l'annoncent ont une évidence à laquelle il n'est pas possible de se refuser.

Une lassitude dans tous les membres ; une haleine , une transpiration foetide ; des maux de tête fréquens ; un teint pâle & défait ; l'engorgement ou l'enflure , & l'endurcissement des amigdales ou des glandes du cou , ainsi que de celles des aines ; des inflammations , des enflures , des érosions douloureuses au nez , au palais & au perinée ; des tumeurs au scrotum & aux aines qu'on appelle *bubons* ou *poulains* ; des douleurs causées par la chaleur du lit ; des carnosités & excrescences autour des parties génitales ; de petits (a) ulcères

(a) On distingue les ulcères vénériens des autres , premierement en ce qu'ils ne rongent pas aussi profondément ; secondement en ce qu'ils s'étendent plutôt en large , & ne détruisent ordinairement que la peau & la graisse ; en troisième lieu , par leur couleur plombée



supurans , bordés d'une peau blanchâtre & dure , qu'on nomme des *chancres* ; des ( *b* ) *exostoses* , des tumeurs ou enflures douloureuses , soit au front , soit au crâne ou à la jambe ; l'inflammation des yeux ; des taches plombées au visage , & sur-tout au front ; des darts ou tumeurs sèches , soit aux parties honteuses , soit au visage , à la racine des cheveux , aux coins de la bouche & du nez ; l'enflure & la putréfaction des cartilages & des os de cette dernière par-

& par les bords blanchâtres , durs & relevés , dont ils sont environnés.

( *b* ) Les tumeurs des os , lorsqu'elles sont vénériennes , se manifestent communément d'abord au front & au tibia ; dans le commencement il n'y a point d'inflammation , & elles paroissent dures au toucher. Mais lorsqu'à la suite du tems , le virus vient à ronger la pellicule qui couvre l'os , ou le périoste , elles s'enflamment , causent des douleurs sensibles , & s'ouvrent quelquefois. Quand le virus parvient enfin à corroder & à carier les os , il n'y excite plus de douleurs.



tie , &c. font les ravages qui décelent les progrès de cette maladie formidable.

1°. Pour en triompher pleinement & fans crainte d'aucun funeste retour , il faut tirer dix à quinze onces de fang , selon l'âge , le tempérament du malade , & selon le degré de l'inflammation des parties infectées. Est-elle considérable , sur-tout aux parties génitales , on réitérera la saignée deux ou trois jours après , en la faisant moins forte.

2°. Le lendemain le malade prendra une douce potion purgative , composée

» D'une once de tamarins , d'une  
» dragme & demie de feuilles de  
» fené mondé , & d'une dragme &  
» demie de la meilleure rhubarbe ,  
» le tout bouilli dans de l'eau de  
» fontaine , jusqu'à la réduction de  
» trois onces ; en y ajoutant en-



» core une demi-once de manne ,  
 » & autant de fyrop rofat folutif.  
 » On la prendra en une dofe tiède ,  
 » & le matin à jeun. »

Si le malade préfere une poudre ,  
 un bolus , ou des pilules , il choi-  
 fira celle des purgations qu'il vou-  
 dra , & que nous avons indiquées  
 cy-deffus

» Ou bien on lui donnera vingt  
 » grains de l'extrait panchymago-  
 » gue de Crollius , mêlé avec dix  
 » grains de mercure doux , & formé  
 » en dix pilules pour une dofe. »

3°. Le même foir il prendra en  
 fe couchant , & continuera de  
 prendre chaque jour foir & matin ,  
 les gouttes mercurielles , de la  
 maniere que nous avons pref-  
 crite.

4°. Il observera de même l'u-  
 sage des bouillons de gruau d'a-  
 voine , des crêmes d'orge , du thé  
 foible coupé de lait , des tifannes



230 DES GOUTTES  
de saffrafas, genièvre &c. que j'ai  
recommandées dans le traitement  
de la gonorrhée virulente.

5°. On ne feringuera la verge,  
ou le vagin, que lorsqu'il y aura  
un écoulement virulent, & alors  
on emploiera les mêmes injec-  
tions, le même ordre & la même  
méthode dont j'ai parlé.

6°. Enfin le régime fera exac-  
tement le même que celui qu'on  
doit faire observer dans le traite-  
ment de la gonorrhée.

---

### SECTION III.

*Traitement des accidens ordinaires  
qui surviennent dans les Mala-  
dies Vénériennes.*

**L**ES tumeurs ou enflures au  
scrotum, aux aines, &c. doi-  
vent être promptement dissipées,



& les moyens de les faire évaporer, doivent précéder les purgations & l'usage des gouttes. Ces moyens sont des saignées, des applications de cataplasmes émollients, faits avec les herbes de ce genre, bouillis dans du lait, ou le cataplasme de mie de pain. Le tout sera mis sur la partie affectée, le plus chaudement que le malade, qui se tiendra pour cet effet au lit, ou couvert dans un fauteuil, pourra le supporter.

Si l'inflammation est trop forte, on peut réitérer la saignée & employer la fumigation que je décrirai dans un moment; après en avoir reçu les vapeurs, on reprendra les cataplasmes.

Les exostoses au front, ou sur les os de la jambe, cèdent d'eux-mêmes à la force des gouttes, pourvû que le virus n'ait pas encore opéré des désordres que l'art



## 232 DES GOUTTES

humain ne ſçauroit réparer. On en hâte cependant la guérifon , par l'application extérieure de l'emplâtre mercurielle de Vigo.

Quant aux ulceres , chancres & plaies extérieures , on ſe contentera d'y mettre à différentes reprises par jour , de la charpie fine , bien ſèche & bien propre , après avoir préalablement détergé la plaie , ou le chancre , avec de l'eau tiède , dans laquelle on peut toujours mettre dix à douze gouttes de l'eſſence mercurielle ſur chaque taſſe.

Les porreaux , les verruës , condylomes , crêtes , ou autres excréſcences du gland , du prépuce , ou des lèvres , des nymphes & du clitoris , tombent ordinairement d'eux-mêmes , par l'uſage de l'eſſence mercurielle. Mais ſi à la fin de la cure ils ne diſparoiffent pas , on les ôtera peu à



peu, en les liant avec de la soie fine, à leur racine; ou en les touchant avec un pinceau trempé dans du beurre d'antimoine. On prendra garde dans cette opération, de ne point empiéter sur la chair vive voisine; elle s'enflammeroit sur le champ, & causeroit au malade de grandes douleurs. Dans ce cas, on prendra » une demi-once de baume d'Ar-  
 » coeus, on le fondra, & on y  
 » trempera de la charpie, ou linge  
 » effilé, qu'on appliquera deux ou  
 » trois fois le jour, sur la partie  
 » lésée. »

Personne n'ignore que l'on appelle *Paraphimosis*, l'enflure & l'inflammation du prépuce, portée au point de ne pouvoir plus envelopper & couvrir le gland, lequel participe lui-même de l'état de son enveloppe, & se trouve comme étranglé à la couronne,



## 234 DES GOUTTES

par l'espèce de ligature qui le comprime de toute part : cette situation est des plus fâcheuses & des plus à craindre.

Il s'agira d'abord de saigner le malade copieusement du bras ou du pied ; d'appliquer sur l'enflure les catapâmes émollient , si l'inflammation subsiste ; & d'exposer la partie à la vapeur de vinaigre versé sur une tuile ardente , si le gonflement est œdémateux , & occasionné par des épanchemens fluides , tendres & blanchâtres.

Cette même enflure & inflammation du prépuce s'appelle phimosis , lorsqu'elle couvre & referme tellement le gland , qu'on ne le peut plus découvrir. Alors le prépuce comprime fortement , irrite , enfle & corrode le gland par le virus qui ne peut plus avoir son écoulement, quelquefois même il se ferme entièrement , & bou-



che par son enflure l'orifice de la verge, ce qui devient très-dangereux.

Cet accident doit être traité & guéri de la même manière que le paraphimosis. On ne purgera le malade qu'après la guérison de l'un ou de l'autre de ces deux derniers accidens ; & on lui donnera les gouttes mercurielles dès que la plus forte inflammation sera abbattue. Il pourra aussi se servir de bains tièdes.

Ce ne sont pas seulement les maladies vénériennes qu'on détruit par un usage méthodique de cette essence mercurielle ; mais encore toutes les autres maladies qui proviennent d'une lymphe épaisse : telles que les humeurs froides , ( a ) les cataractes qui

( a ) Je n'allegue ici que mes propres expériences , faites publiquement dans nos Hôpi-



## 236 DES GOUTTES.

commencent à se former , les vieux abscess & ulceres , les enflures & engorgemens des glandes du cou , &c. en les traitant avec discernement.

taux , où par l'usage de mon essence & de quelques pilules favonneuses , j'ai guéri en peu de tems des personnes dont le cou étoit chargé de tumeurs squirrheuses & ouvertes , après avoir subi inutilement toutes les opérations mercurielles , & avoir été abandonnées comme incurables.

*F I N.*



